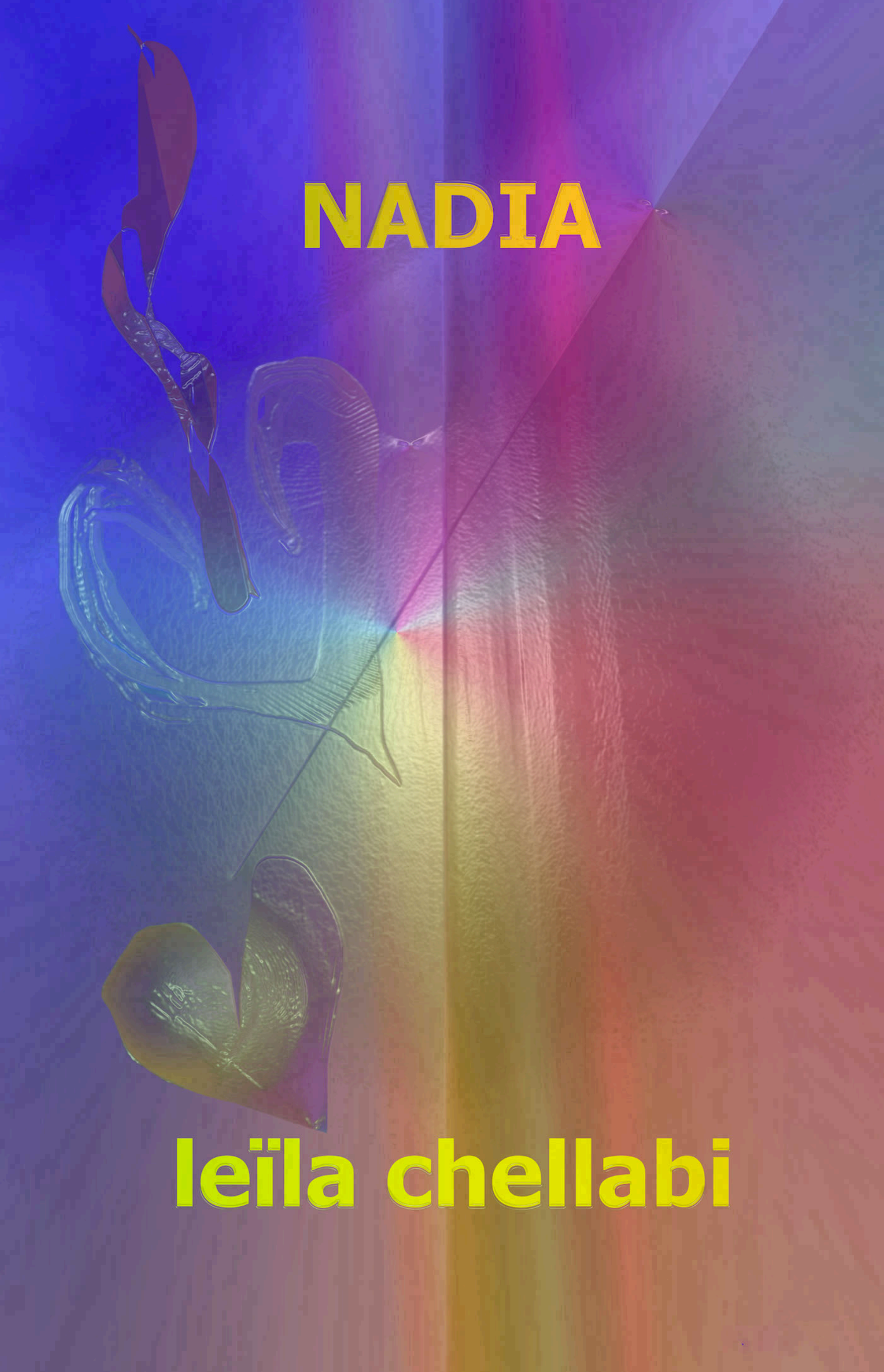
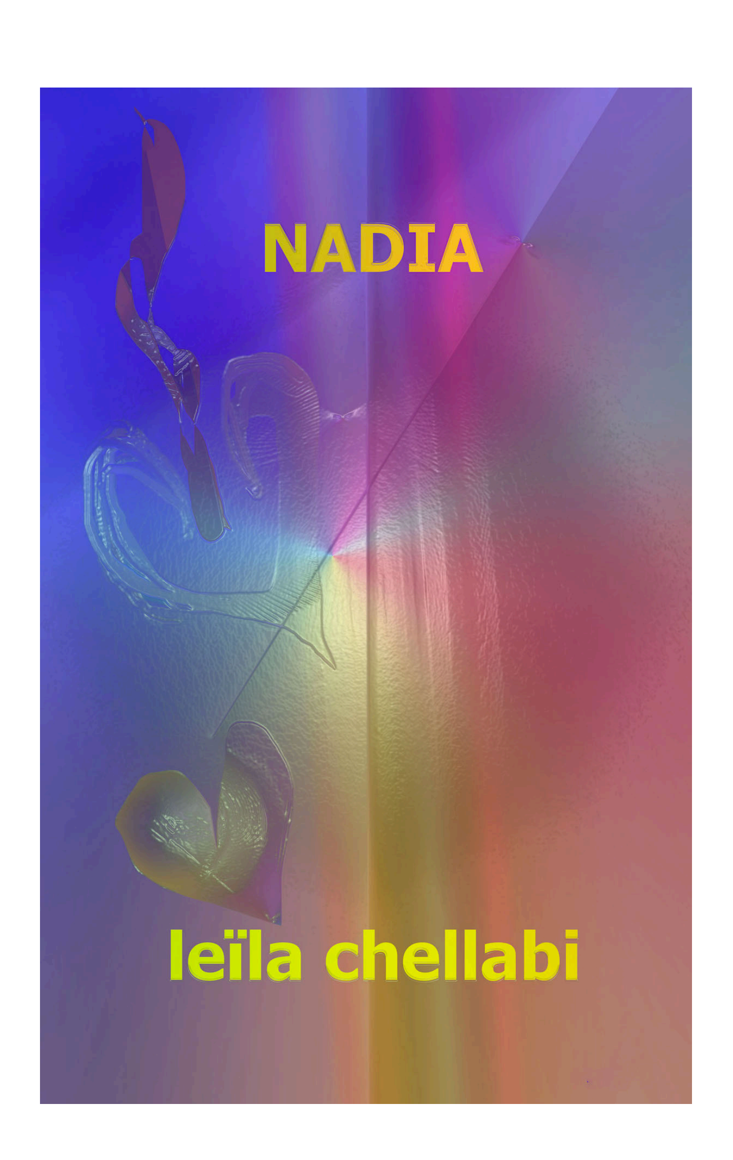

NADIA
leïla chellabi


NADIA
leïla chellabi

leïla chellabi

# NADIA

LCenteur

Il y a des fois qui se glissent au corps ou au cœur comme des mains trop douces ou brutales dans des gants trop étroits. Ce n'est ni le moment ni le lieu et la vie pourtant choisit de réunir deux âmes qui peut-être se lieront un jour dans le temps, une nuit dans l'espace, plus tard, parce que sans savoir, les rendez-vous anticipés donnent un goût nostalgique que le karma revendique et installe.
De ces moments qui n'en sont pas, de ces choix impossibles et de ces yeux entrelacés qui se perdent de vue sans se délier de cœur, des suites à venir se tendent comme des mains qui se cherchent.
Il y a des signes qui ne trompent que les autres, même lorsque tout semble si éloigné ou impossible, les âmes connaissent et attendent patiemment que le moment soit là, imparable et séducteur, rare et curieux de ceux, ces deux-là, qui vont en mordre les secondes à plein cœur.
Dans le secret des cœurs se mêle l'attente des nuits où la lune amoureuse embrasera de ses rayons opalescents un lit de fortune à venir qu'aucun des deux n'évitera.
Et de ces voiles étonnants qui se lèvent d'une nuit à une aurore, le temps renoue des liens supposés éteints tout en condamnant ces autres, qui hors de ce

couple et liés à chacun, pâtiront de cet élan qu'une soif inextinguible pousse de l'un vers l'autre.
C'est alors que rien, sinon l'urgence, ne pourra calmer la fièvre retrouvée que l'un et l'autre vivent comme une drogue, un parfum revenu et si familier que déjà les corps et les sens en sont émus.
De ces frontières du destin, retrouvées et brisées, l'amour une fois encore marque son territoire, incluant tout en l'ignorant, ce que les vies se sont construites, ce que les raisons ont limité. Tout ces « ce » qui s'engagent d'une même énergie dans l'attraction subite de deux corps en danger, de deux corps en attente.
Avant n'a plus de raison, après est encore inconnu et seul le présent, avide de lui-même, se régénère en s'ouvrant au moment qui s'offre.
Aimer l'aube et plonger à la nuit,
Vivre d'un seul corps ce que les cœurs abritent,
Ne savoir ni s'en lasser, ni s'en passer
Donner au présent le meilleur de soi-même
En ouvrant à l'autre ces horizons blêmes qui
Ne s'illuminent que d'un même regard
Posé comme un puzzle à reconstruire ensemble
Dans l'espace enfin retrouvé.
Voilà, qui d'une rencontre anticipée dans le temps par un karma avide donne à l'avenir des accents périlleux.
Dans l'ombre et la lumière de ces regards rapides de ceux qui se retrouvent et ne sont pas libres, la profondeur du sens que va prendre la vie n'a d'égal que l'ignorance que l'on veut en faire croire.
Et dans les yeux sombres où le feu sommeille,

bientôt un regard clair au bleu désolé, pleurera des larmes en lavant des siècles qui en se retrouvant impliquent des relations croisées auxquelles personne ne s'attend.
À ces choses de la vie que répètent des cœurs, des corps s'abandonnent et c'est bien ainsi, afin de renouer ce qui de familier leur est encore, de forces nouvelles, totalement étranger.
Ces longues respirations que le passé entretient, retrouvent dans le présent des rythmes silencieux qui s'accordent tendrement avant que d'exploser.
Dans l'ombre fantastique de ces soirées fragiles où l'aube se méprend de n'être pas saisie, chaque minute est un pont qui relie et sépare ce que d'aucuns déjà ont peut-être connu.
L'attraction est grande et belle l'opportunité de se rendre à l'évidence de ces retrouvailles magiques où l'un et l'autre et les deux à la fois ne voient de l'aventure qu'une histoire à naître alors qu'ils ne sont là que pour la faire renaître.
De nacre ou d'argent, de lune ou de soleil, d'or ou de diamant, ces noces assassines ne sont que le début d'un roman éternel que personne encore n'a lu.
Il faudra au temps l'espace d'un non-lieu pour réjouir les cœurs qui auront fait souffrir ceux qui dans un siècle ou deux retrouveront peut-être une opportunité de se continuer.
L'amour est dans sa boucle, karmique ou absolue, et du premier à l'autre les pas sont répétés jusqu'à ce seuil critique où d'un cœur épuré la culpabilité a fui.
Si comme une joie se porte infinie, le réveil de l'un

sonne l'éveil de l'autre, alors encore réunis ils marcheront ensemble, le temps d'un soleil aux rayons ardents, pour d'une ivresse commune se replonger ensemble à ces remous vigoureux que chacun en fera.
L'ange et le diable sont présents à ces rendez-vous-là, l'un et l'autre attentifs et jaloux ou quand d'une volonté aveugle on les rejette en chœur, pour vivre l'éternel en ce qu'ils n'en connaissent pas.
Car l'ange n'est à la bête et le diable à Dieu, que l'idée que l'on s'en fait lorsqu'on a trop peur d'eux.
L'hiver est un été aux cœurs qui s'y éprennent comme l'automne n'est au printemps qu'une fois à passer pour dire et entendre ce que le renouveau peut encore faire tomber de feuilles avant que de refleurir.
Sur le parcours léger que les pas récidivent, il est des chants profonds que les amours exhalent comme de douces mélodies encore un peu voilées que les adolescents n'entendent qu'à moitié. Mais gare à ces cœurs sauvages échappés des siècles précédents qui de cultures acquises en expériences apprises, se mêlent à nouveau comme des enfants, dans un pays autre que celui de leur passé.
À ce rythme lancinant que l'étonnement rafraîchit, les notes de la vie remuent des déserts brûlants que ressourcent des énergies qui se reconnaissent et se libèrent.
Il y a des fois qui se glissent au corps,
Il y a des yeux qui plongent en leurs cœurs,
Il y a des voiles aux plis séculaires
Il y a des chances à ne pas négliger.

C’est ainsi que l’aube a des allures fières
Lorsque deux amants confient à leurs nuits
Les secrets de ces vies bien gardées par des
Oublis que les mémoires sensorielles se plaisent à retrouver.

D’autres temps, en d’autres lieux, ont souffert d’autres peines qui tout à coup s’espèrent effacées par deux mêmes cœurs qui se croient étrangers, mais l’âme qui veille a d’autres projets dont il serait préférable d’entendre l’écho, différent et si familier que déjà les corps se cherchent comme une promesse si longtemps retenue.
Que l’on parle de karma, que l’on y croit ou pas, qu’importe, la vie trame des silences complices qui se comprennent comme des frères millénaires qui s’entendraient par cœur.
Sur ces plages où les regards se perdent ou s’effleurent, de sous-entendus en malentendus, l’illusion est reine, elle qui se fait des fêtes de feux d’artifice au moindre souffle qui, d’un bout de peau ou d’une caresse légère, peut allumer le mental comme un feu sur la braise.
Qui préside à ces rencontres magiques et infernales parfois ?
Personne en ce sens que seuls les auspices invisibles et forts sont capables de pousser l’un vers l’autre ceux qui n’étant ni disponibles, ni libres, tombent au moment d’un présent éternel qui les réunit sans précaution, il est vrai qu’en général ce n’est jamais le moment. Cela arrive un peu trop tard ou trop tôt comme si l’étincelle de lumière vive qui éclaire d’un

double regard l’irrésistible attraction ne pouvait qu’être, au moment du contact, l’amorce d’un feu vibrant que rien ne pourra éteindre si ce n’est le plongeon commun et vivifiant qui, des sources de l’être se cherche, en chacun, des raisons.
De ces joies immenses, ivresses retrouvées d’un autre temps, d’une autre époque, ce qu’appellent karma les bouddhistes et autres Orientaux, trace, de pas en cœurs et de corps en mental, l’esprit violent d’une poussée irrésistible qui marque ses racines aux souvenirs oubliés et respire à nouveau le vent frais des amours nouvelles.
La beauté physique étant dans l’œil qui regarde, c’est d’autre chose ici dont il s’agit, les traits n’ont pas grand-chose à voir avec cette magie intérieure reliée à l’intimité de plusieurs vies passées à se gâcher le temps imparti ensemble. De ces actes manqués dont les vies ont le don, on peut, sans trop broder sur l’imagination, se contenter de constater que certaines rencontres amoureuses sont marquées au sceau d’une destinée qui ne s’est pas encore trouvée.
De ces sources éternelles, où et quand, le terrain sera-t-il favorable pour oublier l’oubli et savoir enfin ce qui est à terminer, le discernant de ce qui est à commencer. Car après tout si la fin n’est pas comprise comment, alors, débuter cette entreprise qu’est toute relation juste dégagée du passé que devrait être toute relation amoureuse.
Passé psychologique de chacun, mais aussi
Passé invisible et karmique qui en ses fils invisibles trient les cœurs et actionnent les corps comme des

marionnettes sans cervelles que font de nous les rencontres passives en leurs attractions irrationnelles.
Où est l'amour ?
Et qu'est-il ? pourrait-on se demander.
Posons la question donc, et essayons plusieurs réponses puisque de nombreux plans sont concernés ?
De la rationalisation par le mental en ses processus intellectuels ou inversement jusqu'à la perception directe du cœur en passant par l'irrationalité du coup de foudre, l'éventail est large et les lapsus et quiproquos fréquents et multiples.
De l'amour et de son apparence,
Du cœur et de ses fréquences vibratoires,
Du mental et de ses exigences,
De l'ego, en somme, et de ses alternances,
Du monde et de ses contingences,
De la société et de ses interdépendances,
Du rêve et de ses fantasmes,
De la passion et de ses extravagances exclusives,
De la lassitude et de ses désespérances,
De la liberté et de ses prisons,
Où se situe l'amour et qu'est-il ?

Il s'agit d'un long poème à la vie, surtout
Pas philosophique et où seule l'expérience, si elle est
Consciemment menée, appelle à elle les nécessités d'une
Compréhension intérieure que dévoilent peu à peu
Les évènements, incompréhensibles au début, qui
Peuplent nos journées et amplifient nos nuits.

Il s’agit d’un hymne qu’il faudra entonner
Seul, avec tous, ensuite, une symphonie
Inclusive dont seuls les cœurs ont le secret.
Et du poème à l’hymne, l’accélération engendrée
Par le moteur de l’évolution, perdant enfin de sa
Vitesse, ignorera l’ego et entreverra l’âme.

Il s’agit d’énergies anarchiques, personnelles,
Égotiques,
Il s’agit d’énergies animiques, spirituelles,
Belles.
Entre les deux sortes, une même énergie, l’Amour,
Sans conflit, la même aux deux pôles d’elle-même,
La même quand on la sait enfin pour
Maintenant la connaître.
L’amour est ce fil magique et puissant qui,
D’un sentiment et de ses frères à la
Pureté de sa source est une mer, un océan,
Une tempête et bien plus, et a besoin, en nous
De toutes ces sensations, pour se reconnaître enfin
Dégagé de tout et de tous, comme l’énergie motrice de
La lumière primale qui en chacun attend son
Heure d’expression.

Lumière et Amour, le grand duo méconnu d’un
Monde en attente qui ne se résout pas à leurs
Trop simples expressions physiques.
Sans être primaires, montons un à un les
Degrés majestueux de ce couple clair qui se
Cache en chacun et ainsi les sommets
Vertigineux d’une énergie première, fascinante,

Toute puissante, accessible et prodigue, sera enfin
Pour chacun, en tous, l'ultimité régénérée,
Énergisante de nos plus folles espérances, enfin
Dépassées.

Lumière et Amour.
Lumière et Amour.
Lumière et Amour.
Où, quand, comment ?

De ces aubes incandescentes que la nuit a éveillées, quand les corps détendus laissent aux cœurs un espace, là, de désir ou de lassitude, de joie ou d'oubli, chacun face à l'autre dessine en son propre espace, ce qui par l'autre n'a pas été violé. Jardin secret de ces intimités où l'on se demande parfois comment s'est décidé tout à coup ce que le destin jaloux gardait de ces parties de nous familières et étranges où tant d'inconnues encore nous attendaient.

C'est que le temps dévide au ralenti ce qui se presse à nous, intense et si trouble, de ce qui d'un moment à l'autre fait basculer au lit de la vie les attentes inconscientes de tant de vies oubliées.

De ces voyages parfois sans retour où le temps d'aimer, alors qu'on fait semblant, se décide en quelques heures un trait que l'on est prêt à tirer sur la frontière fragile qui nous sépare des autres, une heure ou une année qu'importe la longueur, si enfin on entrevoit dans le miroir de l'autre, cette vibrante frénésie qu'à l'unisson, deux cœurs émettent.

Le destin a des voies par définition inaudibles ! et dans les entrelacs de ces rythmes cycliques, des regards et des peaux se croisent en silhouettes sur des paysages flous et inimaginables. Parce que de nécessité ou d'envie, il faut parfois si peu pour que

des yeux s'enflamment en faisant semblant de garder le contrôle. Ce contrôle-là n'est qu'un leurre, une illusion, un rêve creux où dès le second regard, la démission est assurée.
Perdre le contrôle est si nouveau parfois qu'il faut pour le comprendre plonger dans l'ivresse tendre qu'appellent les cinq sens lorsqu'un regard dévoile l'intimité d'un corps comme un baiser brûlant qu'il faut donner ou rendre.
Et dans ces mélodies qu'orchestre quelque part une divinité en ses rayons énergétiques, des fibres de lumière effleurent de leur absence, les inconsciences folles de nos actions premières.
Rencontres d'avenir ou fin de karma en cours, toutes ces relations aux autres ne sont que parenthèses au long cours d'éternité que nos âmes traversent.
C'est pourquoi de joies en impressions diverses, l'expérience est un chemin initiatique sur lequel tous ceux que nous attirons sont les points d'interrogation et d'exclamation qu'une voix inconnue en nous psalmodie comme autant de notes à ne pas gâcher, comme un chant à savoir ne pas entonner ou continuer.
De ce discernement impossible à cerner, il est des peurs sans raison qui savent nous avertir mais que le temps d'un vol en d'autres dimensions nous ne pouvons en fait qu'écouter sans aucun entendement.
Trop tard parfois, les jours qui suivent nous rappellent à des réalités tranchantes que chacun s'applique à éluder afin de construire ensemble ce qui déjà s'est en d'autres temps effrité.
Dans l'irréalité de quelques bourgeons, n'écloront

pas les roses que l'on en attendait, parce que de feuilles vertes en épines cruelles, elles n'ouvrent au présent qu'incidence formelle.
C'est ainsi que de rencontres en séparations, nous refaisons de nous les chemins buissonniers de nos vies oubliées que le karma poursuit.
Et de générations en avenir perdu, chacun fait au présent les pas de l'inconscience, foulant aux prés verts de chaque renouveau, les vieilles histoires d'un passé obsédant.
De pas en pas et de foulées en foulées, les aubes invitées déchaînent leurs raisons sur des corps alanguis, sur des cœurs hésitants qui le temps d'un soupir, goutte d'éternité, assoupissent l'instant d'un doute salutaire, jusqu'à ces précipices, jusqu'à ces gouffres où se videront les excès, flétrissant et piétinant ceux qui par non-hasard en essuieront les plâtres. Ceux-là mêmes qui juste avant, dans un regard vibrant, une caresse légère auront connu avec chacun les affres d'une même histoire.
Dans ces chassés-croisés que le destin observe, des forces invisibles manient en nous des peurs, tandis que sur les joies que nous voulons sincères, des gouffres de plaisir fou promettent des trésors.
La contradiction, le fait de tout avoir ou vouloir ajoute à ces moments troublants son lot de frustrations qui, d'un homme ou d'une femme à l'autre, nettoie ou engendre ce à quoi la culpabilité a du mal à faire face.
Les clairs de lune sont de pierre et les couchers de soleil de miel lorsqu'incapables de se savoir, on coule entre deux eaux aux profondeurs immenses

d'un inconscient frileux.
Et de l'amour qui coule dans les regards aimantés à celui que déversent des cœurs assoiffés, un océan plénier se retourne en ses vagues jusqu'à noyer ses propres réalités. Les flots sont calmes, tempétueux ou indifférents, les marées sont les nôtres, elles influent sur le monde parce que rien de ce qui est intime ne peut être dissocié de la réalité.
D'inconscient, de subconscient ou de conscience tout ce que nous produisons en nous est une partie et forme d'une manière ou d'une autre ce qui nous entoure.
Dans les lumières tamisées de nos horizons secrets se profilent sans cesse, à portée de cœur, les ondes verdoyantes des prochaines rencontres que les cœurs avertis anticipent, ces voyances éternelles ne sont qu'accents aigus aux textes prolifiques des poètes disparus. De l'un à l'autre et de chacun à tous, ainsi s'écrit l'histoire des relations humaines qui, avant d'être justes, se cherchent et se conditionnent.
Dans le givre glacé des pas fossilisés, que le passé retient au présent encombré, peuvent se lire ou se deviner, les pas à dépasser et ceux qu'il nous faut suivre.
Dans les fourmillements de nos regards troublés, dans les étranges vibrations de nos corps dénudés, se forgent et s'effacent les lignes et les sensations qui dessinent à nos cœurs leur destinée sacrée.
Car nous y voilà, c'est de sacré qu'il s'agit et dans la vie des personnages que cette histoire dénude, le divin est présent du plus sombre au plus clair de ses manifestations.

Car tout devenir humain en ses épreuves dures, en ses joies les plus fortes, n'est que divine musique, composition sacrée, d'une symphonie aux notes diffuses que le temps d'une incarnation nous décidons de blasphémer ou de retourner à ses sources.

La source étant multiple en ses arabesques descendantes, les chemins sont multiples à nos âmes en attente mais les corps auront du mal à suivre ce que l'inspiration, ce que l'intuition ouvriront aux voies de l'invisible.

Dans les tintements cristallins de nos plus sublimes destinations, les anges célestes entonnent avec nous ces mélodies légères que nos pas cherchent sur le sol… À les suivre… à les dessiner… à les capter d'une âme solitaire, parfois le temps d'un cycle se dévoile de lui-même. Mais combien de faux pas, combien de solitudes, combien de rencontres et combien de regards perdus ou trouvés avant que de plonger, avant que de tomber, avant que de laisser pour enfin se trouver ?!

Que de bleu que de rose
Que de rouge et de blanc
Que de deuils et d'éveils
Que de morts que de « non-soi-même »
Que d'amours défendues
Que de joies échappées
Que de tendres serments et de fuites absolues, avant que de plonger dans l'abîme noir de ces « abysses néants », avant que de se trouver.

Au linceul opaque ou immaculé de ces autres nous que nous laissons, chacun, derrière, au passé de ces

épopées que l'ange ou/et la bête ont reçues et dévorées à plein cœur ou à pleine illusion, comment ne pas sombrer ?
Que de force tendue, que de loi éludée, que de faux-semblants traîtres avant que de savoir, avant que de connaître et d'expérimenter dans la chair et le sang, les pleurs et la sueur, ce qui sans être nous et si prêt de le devenir peut être laissé pour mort avant que de renaître.
Les lumières de la ville changent de décennies sans autre différence qu'un doigt sur l'interrupteur.
Nos lumières si souvent éteintes ne changent rien en nous si d'abord le temps n'a pas fait place nette.
Et s'il y a des noyades que l'oxygène implique, il y a des sauts qui ne laissent aucun choix. Il suffit de laisser l'énergie nous pousser pour que toutes les audaces nous mènent à nous-mêmes, sans rien éluder de ces pas à refaire, de ceux à poursuivre à moins qu'ils ne s'arrêtent, sans pour autant nous stopper.
La marche est millénaire elle n'est que quelques perles enfilées sur l'or, fil d'un fil de destinée. Les vies s'y entrechoquent au seuil de ce renouveau que les morts déclinent à ce que nous étions et si d'aventure en complexes ouvertures nous entrevoyons de nous cette âme lumineuse, alors si, ainsi, le dialogue est noué, c'est de diamant que seront les perles de nos prochaines destinées.
Le temps de mourir à soi-même pour renaître à nouveau.
L'espace à nourrir pour connaître et entendre et voilà que chacun en ses pertes funèbres peut enfin se connaître au miroir de l'autre si, sans se laisser

berner il est capable aussi de le quitter enfin.
Dans ces morceaux brisés, dans ces fragments étoilés, un ciel d'éternité nous est promis, l'attente n'est qu'un rendez-vous dont les multiples rencontres ne sont que les bornes.
De ces fumées légères que font les feux intérieurs, chacun connaît en l'autre l'étincelle permanente capable d'enflammer ce qui y correspond dans le secret espace de son cœur en attente.
De fumées en feux, les crépitements ne sont que prudences en berne, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, alléluia les dieux ! le rêve est amorcé.
Mais la route est longue et en ses cycles solitaires, il est prévisible de ne rien pouvoir garder de ces surcharges innombrables que l'on peut abandonner.
De rire ou d'espoir
De rage ou d'abandon, c'est de nous
Qu'il s'agit, à travers
Chacun.
C'est pourquoi dans le soir d'une lumière couchante, quand le ciel s'explique l'abandon du soleil, des rayons chaleureux à la lune bleuie, tendent dans le ciel des fils d'argent et d'or pour nous faciliter ces chemins de lumière qui de chacun à tous, trament l'harmonie d'une fraternelle humanité.
L'histoire qui suit en est un fragment d'étoile, tombé sur terre au cœur de la tourmente et d'eux à nous et de chacun à tous, c'est la quintessence d'un parfum familier qui embaume et entête de ses obsédantes odeurs les liens inconnus tramés par le destin qui

s’amuse d’histoires éternelles au présent du quotidien, et par ce livre et nos cœurs nous relie entre tous.
C’est d’amour et de lumière dont il s’agit.
C’est d’amour et de lumière qu’il vous est conté comme une perle à contempler le temps d’une lecture puis à oublier pour qu’elle rejoigne en nos souvenirs les perles à relire et à aimer que d’autres vies en d’autres temps ont patiné pour éclairer notre expérience, pour mieux nous apprendre à bien aimer.

Complexité délicieuse d'une matinée si neuve qu'elle en devient complice d'un avenir incertain dont l'instant est si sûr que rien ni personne ne semble devoir le troubler, jamais.
Éternité de l'instant, irréfutable, dont l'adultère force le sceau d'un interdit troublant et dévoilé par mille et un détails de ces mille et une nuits défendues qui s'espèrent déjà à d'autres jeux, à d'autres secrets murmurés sur une partie de vie dont on n'a plus le contrôle. L'aventure est si sauvage, si belle, que carnassière en ses désirs, amoureuse en ses envies, Nadia, sous une douche crépitante se mord les lèvres en souriant.
La ville n'est pas tout à fait sortie de ses tumultes nocturnes et déjà le café sent bon l'odeur d'un autre matin, coutumier et si différemment étrange que la journée se délecte de sa vie nouvelle ressourcée cette nuit à l'inconnu.
Un parfum des tropiques, chaleur d'un sable tendre il y a quelques années, refait surface et Nadia se demande si sa belle-mère tout à coup pense à elle ? C'est probable se dit-elle, elles sont si proches l'une de l'autre que même le divorce avec son père n'a pas altéré leurs relations amicales, profondes, télépathiques et libres comme un air rempli d'oxygène salvateur et purifiant.

La brume est accrochée ce matin au flambeau de la Statue de la Liberté et New York indifférente à l'éclipse de sa flamme de bronze reprend le rythme trépidant d'une autre journée.
Nadia brosse sa longue chevelure, son nez frissonne à l'odeur des toasts tandis que de jeans noirs vêtue, elle offre au miroir le reflet exquis de son buste nu.
Comme un étau caressant ses hanches, deux mains se posent sur elle, fermes et chaudes, presque tendres sous la pression ardente qui les anime.
Il est là, grand, beau, altier, il est altier se dit Nadia en souriant au miroir tandis que ses lèvres aussi pleines que les siennes esquissent un baiser caresse le long de son cou.
Il y a des jours qui se rebellent et ceux qui se plient comme des corps enlacés, c'est un de ces jours roseaux que porte le vent d'un moment nouveau que rien ne laissait prévoir.
Se laisser aller, accompagner d'une joie sourde ce cadeau est un vrai plaisir et c'est pourquoi sans retenue Nadia suit l'instant qui la retrouve sur le lit, en plein New York, d'un homme marié, cet amant miroir que lui a tendu le destin, hier soir, au cours d'un dîner chez des amis.
Il était seul,
Elle aussi,
Il n'en fallait pas plus pour que l'équation par deux les séduise autant l'un que l'autre.
Un regard, un frisson,
Un choc, une entente, sans un mot, et voilà que le matin émerveillé les pousse aux bras l'un de l'autre,

encore une fois, avant pour lui de reprendre cet avion qui l'emmènera loin, dans un autre état, retrouver le lit familial d'un train-train habituel.
Et bien sûr, il n'en faut guère plus pour donner des ailes à ceux qui, tout à coup, se trouvent un cœur avide en commun, une âme solitaire aspirant à des paradis perdus et des corps si embrasés par l'entente charnelle que l'oubli encore et pour longtemps sans doute ne pourra en effacer les stigmates voluptueux.
Amour, toasts et café, le tout dégusté mais encore frais, déjà l'homme d'une nuit est parti, emporté par un taxi jaune vers d'autres lieux vers d'autres bras, Nadia comme d'habitude se rend à l'atelier où sommeillent, en l'attendant, d'autres sculptures à naître…
– Mais qu'est-ce que l'habitude a à voir avec ça ! s'exclame-t-elle en silence tandis qu'un peu nerveuse elle ouvre la porte de l'atelier sur une journée créative qu'elle ne saurait espérer en ce matin léger prometteur d'autres talents, d'autres formes découvertes par son corps…
Une autre journée, et pourtant.
Les soudures font leurs bruits habituels et tous s'affairent sur des parties de travaux dont chaque pièce tourne et rugit sous les étincelles d'un feu sec. Les visages masqués ne laissent rien passer, les silhouettes sont androgynes et chacun marie ce qui tout à l'heure, demain, verra sous d'autres regards une partie intime vivre une autre vie…
C'est que l'artiste laisse aller de lui l'essentiel d'une intériorité – comme une roue qui tourne – donnant

de l’espace à cette créativité que renouvelle le don qu’il fait de lui-même à chaque création nouvelle.
Ce matin Nadia est pleine d’espace, c’est qu’elle s’est donnée tout entière et rencontrant l’espace de l’autre, elle s’y est renouvelée en s’y perdant. C’est ce qu’elle déguste avec délicatesse en touchant amoureusement ces pièces métalliques qui se transforment à vue d’œil en mobiles spatiaux en lampes « cocooneuses » comme des objets précieux que ses mains formulent pour cette énergie radicale qui en elle s’y exprime.
Pour un temps, Nadia oublie l’homme, cet amant régénérant qui l’espace d’une nuit lui a rendu le monde vaste et l’univers à portée de main.

En rentrant ce soir Nadia a, chez elle, allumé des bougies, calée sur son canapé, ses longues jambes repliées, son menton posé sur ses genoux, méditative, immobile elle regarde le fil intérieur d’une vie, la sienne, comme une étrangère, spectatrice plus qu’actrice, de ce long roman d’une trentaine d’années déjà qui défile en vrac au sein de cette soirée qu’elle a voulue solitaire.
De ces fragments d’elle, oubliés et si présents pourtant, elle compte les ratages, les actes manqués, les erreurs, abandonnant à l’acquis tout ce qui, de positif, l’a nourrie et portée jusque-là.
De ce recul sur elle et ses propres errances, le regard qu’elle se porte est à la fois surpris et las, tant de choses pour si peu !
Solitaire en sa tanière elle en viole une à une des

portes refermées depuis longtemps sur des blessures encore vivaces dans lesquelles son cœur épidermique s'ébroue pour s'en défaire.
Son regard fixe, par-delà l'écran de télévision muet et coloré, déverse des images paralysées depuis trop longtemps dans son mental « éludeur ».
Après des heures, ou est-ce une minute qui ressemble à une éternité, Nadia tout doucement déplie sa longiligne silhouette. Dans la cuisine elle se prépare une soupe avec autant de précaution qu'elle met dans ses œuvres d'art. Le silence, soutenu par les bruits sourds de la ville, offre à ses pensées un écran protecteur qu'elle inonde d'elle-même, la soupe est prête, prenant au vol une tranche de pain complet dans la corbeille, elle se love à nouveau sur son canapé, jambes tendues, pieds posés sur la table basse, son œuvre, elle effleure de ses idées rebelles une fois encore les passages marquants de sa vie.
La soupe fumante se sirote…
*Not so bad!* se dit-elle, et on pourrait se demander si, de la soupe ou de sa vie, Nadia en déguste une dernière fois, ce qu'elle est décidée, une fois pour toutes à laisser derrière elle, comme une peau trop étroite dont les entournures revues mais non corrigées ne lui conviennent plus du tout.
Et ainsi, d'un cycle de trente ans, tombé dans l'oubli d'une renaissance amorcée, Nadia neuve comme une enfant, se douche avant de se coucher, acte symbolique, parce qu'elle a aussi changé les draps au parfum voluptueux de la nuit dernière.
Vierge d'elle-même, réconciliée et unifiée en ses

conflits les plus profonds, Nadia s’allonge dans un lit frais comme sur un autel purifiant où les notes inconnues d’un présent alléchant scandent déjà un rythme nouveau dont elle amorce ce soir un cycle.
C’est ainsi que demain sera un autre jour, se dit-elle en fermant les yeux sur son passé.
La nuit a des trésors de sagesse qu’il faut savoir lire mais auxquels il est bon d’accéder.
L’inconscient l’attend, et c’est d’un sommeil ferme qu’elle y plonge aux sources les plus inconnues d’elle-même, après avoir balayé le seuil de ses années mortes dont le passé est un tombeau qu’elle vient de brûler aux feux de ses amours dépassées.
Nadia dort.

La sonnerie, stridente, tire Nadia d'un profond sommeil, sa main tâtonne jusqu'au réveil, mais c'est le téléphone, il est une heure du matin, elle décroche.
– Allô ? sa voix endormie, rauque, a murmuré…
– Hi Nadia? It's me.
La voix n'est même plus familière tant le sommeil était profond.
– Who?… dans un souffle.
– Si tu ne reconnais même plus ton père, alors où allons-nous ?!
– Papa, mais tu me réveilles !
– Sorry! mais j'arrive, je serai demain à New York et c'est totalement imprévu ! Seras-tu disponible ?
– Bien sûr ! Je me rendrai disponible. Quelle heure ?
– J'ai des rendez-vous, je serai là vers dix-huit heures locales.
– D'accord, je t'attends à la maison et je te prépare la chambre d'ami, OK ? Je t'embrasse. À plus…
– À tout à l'heure chérie.
Sans autre forme de pensée, Nadia se rendort, pas même étonnée par ce père qui ne cesse de la surprendre.

La journée a été courte tant l'intensité créative de Nadia a atteint son paroxysme.
Mais à dix-huit heures elle attend de pied ferme son père après avoir préparé le dîner et la chambre.
New York a froid sous sa tempête de neige et février se fait frileux à l'intérieur. L'appartement est radiant dans sa chaude blancheur, la moquette épaisse est une invite aux pieds nus et Nadia vaque aux mille et un riens que le quotidien affaire.
L'interphone, la sonnette, son père est là, toujours aussi élégant, beau dans sa chemise à grand col blanc sur pull noir comme ses cheveux. Quelques fils d'argent ça et là et son regard noir aussi, derrière ses lunettes cerclées d'or.
Hug, Hug, Hug, comme disent les américains, l'accolade est tendre entre père et fille qui se retrouvent après cinq ans… Bien sûr ils se sont vus, mais jamais seuls, jamais face à face, depuis, il y a des années, un déjeuner chez *Lipp* à Paris, en fin d'été, après des vacances mouvementées.
Un long intervalle, comme une parenthèse que ferme aujourd'hui cette fin de soirée new-yorkaise.
« Il n'a toujours pas l'air d'un bon père », se dit Nadia, en lui servant à boire.
« Ma fille est une femme », se dit-il en la regardant

évoluer, féline et superbe.
Puis à voix haute, Nadia :
– Comment vont les enfants ? Ta femme et ton ex-femme ?
– Bien, bien, tout le monde va, Muriel comme d'habitude écrit et vraiment ça marche. As-tu lu ses derniers livres ?
Comme par hasard il a oublié ou est-ce volontaire ? de mentionner sa femme actuelle !
– Oui j'ai lu, dit Nadia, elle me les envoie mais de toute façon, on les trouve ici. C'est vrai que ses livres sont vraiment différents… et toi ? Les tiens ? Où en es-tu ?
– Oh ! moi je négocie une traduction ici avec un gros éditeur. Sans doute le dernier roman. Mais n'en parlons pas, c'est vieux déjà.
– Rien n'est jamais vieux en littérature, tu sais, c'est idiot de dire ça !
– C'est vrai. Tu me montres ton travail demain ? J'ai lu des articles sur toi, j'ai vu des photos de tes sculptures, mais je suis impatient de pouvoir enfin les contempler.
– Bien sûr, demain. Tu es libre ?
– Tout l'après-midi pour nous.

Le recul ou la timidité prude qu'ils ont connu(e) dans leur relation jusqu'à présent s'efface peu à peu. Nadia est assurée, plus ferme en sa féminité, et son père est un homme délicieux et talentueux qu'elle connaît si peu. Pas de vraie intimité, juste de traditionnels rapports de père à fille.

Mais l'atmosphère est neuve tout à coup, et Nadia en sculpte les formes à venir d'un cœur ardent et d'un esprit libéré.
La soirée s'attarde, la complicité s'installe, peut-être parce que c'est New York qui d'un ciel étranger abrite de ses intempéries des retrouvailles soudain claires où chacun a repris sa place, sans autre histoire que cette appartenance familiale qui fait qu'un père demeure un père et qu'une fille devient une femme.
En disant bonsoir à sa fille ce soir-là, son père étonné, découvrait le cœur d'enfant de cette petite fille enfoui dans un corps de femme à l'allure singulière, comme si, du fond de ses trente ans, Nadia interpellait en lui le père qu'il n'avait jamais vraiment été.
« L'émotion un peu rétro… » se dit-il tandis que Nadia déjà avait disparu dans sa chambre se disant, elle :
« Je vais enfin pouvoir lui parler de femme à homme. » Et en se disant cela, elle pensait presque : d'homme à homme.

Il est tant vrai que le temps perdu ne se rattrape jamais que cet après-midi glacial en plein quartier chinois retrouve Nadia et son père, personnages du passé sur planète nouvelle, déambulant main dans la main vers l'atelier où ils se rendent. Le soleil, masqué de brume froide se faufile jusqu'à eux, nimbant d'or léger la brune chevelure de Nadia. On dirait presque un couple d'amoureux et après tout ils le sont, de père ou de fille, qui, de l'homme ou de la femme se dévoilera le premier ? C'est un jeu inconscient que Nadia veut percer et que son père veut ignorer.
Mais l'occasion est trop belle de trouver en eux cette complicité qui a tant manqué à Nadia et qu'elle arrachera de gré ou de cœur à ce père un peu trop jeune pour être concerné par l'enfant qu'elle était, et elle sait que seule, la femme en elle, peut les libérer de ce joug passé et ouvrir sur l'avenir des rapports enfin adultes et sans mystères infantiles.
L'atelier est vide et silencieux.
Les œuvres commencées se tiennent compagnie, en devenir, elles s'élancent ou se ramassent aux formes devinées que les mains artistes ont révélées. C'est drôle comme l'art est un silence à partager, et c'est troublant tout à coup d'y accéder, juste parce qu'une porte s'est ouverte et fermée sur un univers étrange

et si révélateur qu'il en devient captivant.
Sans un mot, Nadia et son père circulent, séparés l'un de l'autre par des formes gigantesques ou modestes, la verrière est si haute qu'une atmosphère de cathédrale les enferme, prisonniers libres au monde d'un silence épais, ils pivotent sur une pièce d'art en cours pour se retrouver devant un tas apparent de ferrailles.
Sans un mot il essaie de deviner Nadia dans ces formes bizarres ou fortes, cruelles parfois tranchantes ou rondes comme des formes féminines dévoilées par un inconscient mâle.
Quand de temps en temps le pied accroche un socle ou bute sur un roulement à billes qui court alors sur le parquet, l'espace résonne d'une note traînante, dérangée en son silence créateur par l'intrus qui n'a pas suivi ou compris l'avant, ce qui précède et jaillit du chaos, du magma, des tripes qui peut-être donneront à la forme l'âme requise par toute œuvre d'art.
C'est ce parfum d'inconnu qui libère la forme de sa densité première que Nadia et son père respirent d'un souffle commun, les mots sont inutiles, ils ne correspondraient à rien, rien et encore ne se marient que dans l'invisible, donnant à l'imagination créatrice ces vagues immenses que la vie déverse d'elle-même quand elle ne se sait pas encore et pourtant se révèle. C'est comme si, du néant, au présent, un flot jaillissant exprimait les inconnues comme des données que seule l'ouverture vers une autre dimension peut accueillir au berceau des mains de l'artiste.

L’incréé est partout et de ces accents jaillissants qu’il offre à la créativité, l’air, ici, est saturé. C’est à ce moment, entre silence et découverte intérieure qu’une voix, posée et forte, les interpelle.

– What are you doing in the dark?

La lumière allumée au même moment, et un pas cadencé qui avance.

L’homme est grand, massif, cordial en son sourire quand il constate :

– Oh! It’s you Nadia! Hi!

– Hi, Ray! répond Nadia du fond de l’atelier où elle est surprise.

– Let me introduce you to my father Viktor.

L’accueil au père est chaleureux et les voilà tous les trois parlant et échangeant. Ray est le maître des lieux, professeur et ami de Nadia, il parle en plus parfaitement français, un souvenir parisien des Beaux-Arts…

Viktor n’a pas deviné les œuvres de Nadia, cette dernière en est ravie, il ne connaît pas la femme, non plus et pas mieux qu’il ne connaissait la petite fille, ils se sont côtoyés pendant des années, se passant à côté comme une tradition perdue qui ne trouve pas ses repères.

Il est vrai que son père était trop occupé par les femmes, trois mariages, ça compte… ou pas ! mais ça fait du monde ! Tant de femmes !…

Aujourd’hui Nadia est une femme et du fond de ses trente années déblayées depuis hier soir, elle compte bien rencontrer ce père fantôme que des années n’ont pu endommager et avec lequel il faut bien faire.

Après tout c'est mon père et je l'aime tel qu'il est, se dit-elle.
C'est cette nuit-là, après avoir dîné chinois avec Ray, que Viktor a décidé de rester une semaine entière à New York.
Nadia a donc fait le premier pas vers cette conquête épique d'un père qui n'a pas l'air d'un père et à qui elle se sent capable d'apprendre la chanson.

La neige a fondu et les rues sont sales.
Mais du trentième étage, on ne voit que les lumières dans l'opacité cotonneuse d'un ciel qui a du mal encore à se défaire de ses tempêtes.
Face à face Nadia et son père dînent, les boîtes de carton et de plastique d'un take away italian food se vident peu à peu, l'appétit est grand après cette journée fatigante dans un New York égal à lui-même en sa « trépidance » stressante.
L'heure est à l'intimité et la vue, somptueuse par la baie vitrée, donne un accent extraterrestre à cet appartement qui les abrite. Les lumières des voitures grouillent en bas, sillonnant de leurs traces les rues et avenues, muet, le trafic intense n'est que paysage fantastique contournant et traçant de ses lignes discontinues les blocs, carrés et rectangles compacts où tant de vies amassées, tant de morts devinées entrelacent des allées et venues invisibles d'âmes en partance et de cœurs attristés.
New York gronde en ses lignes nettes et immenses qui dessinent au sol de la cité un ordre illusoire dont les yeux, perplexes, se repaissent.
La violence est là,
La paix aussi,
Comme si à chacun de décider,

Comme si à chacun de résister,
Comme si à chacun de choisir…

Nadia et son père dînent.
– Papa, où en sont tes amours ?
– Je ne sais pas trop. Où en sont les tiennes ? Steve ?
– Réponds à ma question ! lance Nadia, ajoutant :
– Steve c'est une histoire terminée, je crois bien qu'elle s'est terminée durant ou juste après nos vacances en République Dominicaine, tu te souviens ?
– Bien sûr, mais vous aviez l'air si amoureux ?
– Nous l'étions. C'est étrange n'est-ce pas ? Comme parfois l'amour ne résiste ni au temps ni aux cœurs !
– C'est peut-être nous qui ne résistons pas ?
Nadia demeure silencieuse les yeux dans les yeux de son père elle risque :
– Je me suis toujours demandé si tu pouvais résister à une femme ?
– Je les aborde par leur corps, dans la tête, et un rêve dans le cœur. L'illusion est trompeuse et l'imagination sans doute aussi ! Mais en même temps je n'en attends rien, je me prends pour Pygmalion dans les cas les plus forts !
– Jamais avec moi ! Le rire de Nadia fuse, incertain.
– C'est vrai, parce que c'est sans doute un Pygmalion macho, rivé à ses mécanismes sexuels comme à des pouvoirs certains ?! Je ne sais pas trop. Toi c'était, c'est différent, j'avais presque peur de toi, tu étais, tu es moi et si différente, une étrangère sortie de moi ? Je ne sais pas trop comment expliquer cela.
– J'ai toujours pensé pour ma part que cela te

gonflait d'avoir une fille ! C'était dur parfois, c'est sans doute pourquoi j'ai voulu tester tes limites, notamment avec Muriel qui est, je le savais déjà ! la femme que tu as le plus admirée et aimée, plus que maman, n'est-ce pas ?
– C'est vrai Muriel fait à jamais partie de mon cœur, de ma vie, même après mon remariage et toutes ces années depuis le divorce. Elle est exceptionnelle !
Viktor regarde sa fille tendrement, Nadia lui sourit :
– Pourquoi n'êtes-vous plus ensemble ? C'est idiot ! lance Nadia.
– Muriel ne supporte aucune médiocrité, elle a juste laissé faire… et elle a eu raison, tout conflit introduit en amour – ce que j'ai fait ! – ne mérite jamais que l'on parte en guerre… elle a juste laissé faire, consciente jusqu'au bout qu'il valait mieux en terminer… j'ai eu le choix jusqu'au bout, elle a été consciente dès le début, elle a juste permis à ma connerie de s'exprimer pleinement. Mais sans cela, je ne serais peut-être pas conscient aujourd'hui comme je le suis… Si nous étions encore ensemble, qui peut dire si je ne lui en voudrais pas à mort, qui peut dire si je ne serais pas en plus de cette inconscience qui était la mienne, frustré ou qui sait quoi encore. Elle a été si parfaite dans le fait qu'elle n'a pas réagi, mais agi, en fonction de nous, comme je ne connais pas de femme, aujourd'hui encore et j'ai cinquante deux ans ! capable d'être et d'agir, c'est-à-dire de ne pas réagir. Je te dis elle est exceptionnelle et je l'aime profondément, encore, même si notre relation maintenant est équilibrée autrement, *of course!*

Viktor a parlé avec beaucoup de sérénité, comme un homme placé face à un miroir et l'ayant dépassé, peut le faire. Nadia est impressionnée, c'est la première fois qu'ils parlent vraiment tous les deux, il aura fallu tant d'années et tant de quiproquos, tant de silences gênés ou trop pleins et tant de séparations…
– As-tu l'impression, aujourd'hui, demande Nadia, que tu es passé à côté d'elle ?
– J'ai la douleur et la joie de l'avoir intégrée en ses plus intimes énergies parce qu'elle a eu le courage de passer consciemment au plus profond de mon être. C'est un cadeau qu'elle m'a fait, une bénédiction que je lui dois, et, comment expliquer ou dire simplement l'inexplicable, l'indicible ?…
Muriel est pour moi une femme ultime, un être humain complet…
Viktor demeure silencieux, en suspens… Quelque part entre lui et Nadia, Muriel sourit de ce sourire inqualifiable qui à la fois comprend et respecte l'inadmissible parce que justement, c'est humain avant tout. Il n'y a pas, avec elle, d'imperfection, il n'y a que des incompréhensions de soi-même, donc des autres. Muriel a le cœur donneur, elle ne sait recevoir que ce qui est donné, elle ne prend jamais, avec elle, le libre arbitre est totalement respecté… Nadia, à trente ans, entrevoit ce passé chaotique d'un père aimé avec un regard devant lequel Muriel est passée en restant, avec un cœur, qui la connaissant, ne sera plus le même, parce que quand Muriel aime et Muriel ne peut qu'aimer, elle donne. Et ce don-là qui ne demande rien est simplement inoubliable.

Viktor grignote pensivement.
Nadia lui prend la main tendrement.
– Je suis si désolée qu'il t'ait fallu une autre femme ! dit-elle doucement.
– Oh ! Ne voyons pas les choses dans ce sens-là, c'est une autre femme qui m'a voulu, il fallait qu'elle m'ait, et je me suis laissé aller comme un connard comme un homme, comme un macho ? comme un mou… je ne sais pas.
Le regard de Viktor se posant sur sa fille, les yeux droits dans les yeux, il ajoute :
– Muriel m'a fait le plus beau cadeau qu'une femme soit capable de faire, ça c'est sûr, mais elle ne m'a laissé qu'un vide apparent qui a été seul capable de combler mes propres vides. Tu comprends ça ?
– Je crois que oui, murmure Nadia comme hypnotisée.
Viktor enchaîne :
– Je lui dois cette richesse intérieure sans laquelle je ne serais encore qu'un Don Juan en quête de lui-même et je peux, grâce à elle, faire face aux vides certains où j'ai choisi d'installer ma vie.
Nadia en regardant son père rencontre le sourire rieur plein d'humour des yeux de Muriel, comme un secret qu'ils se partagent aujourd'hui après des années de silence, Muriel est un lieu léger, qui s'impose sans retenir et retient sans rien imposer jamais. Leurs yeux retiennent Muriel dans les silences de leur dialogue pour la livrer mieux en ses racines profondes présentes à leur cœur. C'est un moment de la vie où les mots coulent comme une rivière claire et longtemps asséchée.

Nadia est curieuse, quand même, le présent la chahute et elle sait le bousculer quand il faut, c'est une des importances, des priorités qu'elle tient de Muriel.
– Et ta femme, Natouche, comment vit-elle tout cela et toi, comment la vis-tu ? après tout ça et avec tout ça ? demande Nadia.
– Natouche – le ton est tendre – Natouche ! – indécis – puis lentement comme un éclair trop fort de lucidité briserait de sa lumière gênante l'opacité d'une ou plusieurs pensées… Viktor enchaîne :
– Elle est peut-être, sans doute… une dernière erreur à vivre, à assumer parce qu'elle n'y est pour rien. Je t'ai dit, j'ai, j'avais… je n'ai, hélas… heureusement… plus le corps dans la tête et le rêve dans le cœur. Puisque nous sommes à New York – Viktor sourit avant d'enchaîner lentement :
– Je dirai que la réalité dans ce cas précis est un peu *"dream-killer…"* Quant à mon cœur, sa vastitude présente ressent parfois auprès d'elle des vides que l'absence de Muriel comble instantanément.
Nadia est sous le choc. C'est terrible ce que son père lui dit là !
Elle regarde bêtement un ravioli glissant sur l'assiette tandis que d'une fourchette perplexe elle dessine des allées, comme quand elle était petite, dans une sauce tomate rouge sang… tout en comptant les battements de son cœur, compte à rebours de trente à un, long, très long. Mais Viktor n'attend rien et continue :
– Je sais c'est ou plutôt cela peut sembler terrible, mais je t'assure ça ne l'est pas.

Ce qui est terrible, en revanche, c’est de savoir que Paul et Muriel se sont trouvés, ce qui indique de façon imparable que je n’étais pas à la hauteur et qu’en fait Muriel est, c’est sûr, un spécimen d’humanité authentique que je croyais impossible. C’est faux : c’est possible… la preuve !
Et ce n’est pas le macho qui parle ici, c’est, en moi, celui qui après avoir compris sait que tout regret est inutile et que seul le fait d’aller de l’avant, au présent, est la solution.
Mais voilà, aujourd’hui je vais de l’avant sans Natouche et ce miroir face à moi qu’elle tend en permanence à celui que je ne suis plus n’arrange rien, c’est une constante parenthèse sur un passé mort. Et j’avoue humblement que parfois je n’en peux plus parce qu’en plus elle est amoureuse de cette autre partie de moi, morte…
Viktor se tait pour boire une gorgée de Chianti avant d’ajouter :
– Et je me demande si pour cela et le reste je ne vais pas la quitter.
Nadia circule en rond d’une fourchette pensive autour de son assiette. Le cercle est bien net, ses pensées le sont un peu moins.
La seule chose idiote qu’elle trouve à dire :
– Heureusement que vous n’avez pas d’enfant !
Viktor éclate de rire, Nadia hésite avant d’en faire autant. Rire libérateur de tensions, rire éclaté en ses dimensions disproportionnées car en fait ce n’est pas drôle !… se dit Nadia sans pouvoir s’arrêter.
Rire… fou rire… rire fou…

Calmés, ils se regardent, complices pour la première fois de leur vie de père et de fille.
New York continue sa profusion de lumières, en bas et le long de ces tours gigantesques que le fond sombre d'un ciel d'après tempête accueille en son paysage froid.
Nadia débarrasse.
Viktor ne résiste pas à une cigarette en chocolat, dans un paquet ouvert, que Nadia jette sur la table. Une tisane ? Oui pomme-cannelle, une saveur suave et épicée qui convient à ce moment hors du temps parisien qu'ils vivent à l'unisson.
Le dialogue à l'œuvre est d'importance.
Ils décident donc de prendre leur infusion à table.
– Tu fumes trop ! lance Nadia à son père qui a mangé trois cigarettes déjà.
Viktor la regarde, mâchant la dernière qu'il avale avant de répondre :
– Je t'aime, ma chérie, et je suis si heureux d'être là ce soir, bien sûr je ne peux changer nos rapports passés, mais ce soir me semble un formidable portail sur l'avenir. J'ai une idée, ne réponds pas tout de suite, tu passes la nuit dessus et tu me diras demain ta décision.
Si tu le peux, si tu es libre ou peux te libérer, si tu le veux, si tu le souhaites autant que moi, je te propose un long week-end aux Caraïbes, tous les deux.
Nadia étonnée lève les yeux brillants de joie et se précipitant vers Viktor, elle lui saute au cou en disant :
– Oui, oui, oui, c'est formidable oui ! Mais où ?
– Où tu veux !

– Mais justement, je ne sais pas trop… et si on retrouvait la France ?… la Martinique ?
– It’s a deal! Viktor serre les mains de Nadia qui s’est assise à nouveau face à lui…
– Je prends demain les billets et on part pour un long week-end, trois jours pleins là-bas sans compter les deux jours où nous voyagerons. D’accord ?
– Papa, je suis vraiment heureuse, cela me fait très plaisir d’autant que c’est totalement imprévu, j’adore ça !
Ce soir-là dans son lit Nadia a exploré une dernière fois cette soirée, avant d’envoyer à Muriel un message de cœur dont les mots étaient informulables.
Parce qu’au fond, se dit Nadia, si Papa est aujourd’hui si accessible pour moi c’est beaucoup et surtout grâce à Muriel grâce à laquelle il a mûri comme un homme plus global, et ce père qu’elle trouve ce soir si différent, toujours aussi fascinant est un cadeau qu’elle n’espérait plus.
Son cœur s’abandonne à l’immensité de l’inconnu et dans un soupir elle s’endort, comblée, dans cette ville qu’elle a toujours trouvée inhumaine et à laquelle Viktor vient de redonner vie autrement.
Nadia sourit,
Nadia dort.

Émerveillée, Nadia observe, de la fenêtre de sa chambre d'hôtel, les couleurs précieuses d'une Martinique ensoleillée, les tourmalines jouent leurs reflets du rose au vert en passant par le noir de certains troncs d'arbres foncés, sur la mer, sur le ciel, sur le sable et dans son cœur.
La voilà installée dans une suite avec un salon qui la sépare de la chambre de son père et une salle de bains rose tourmaline aussi et blanc pur, exactement les couleurs seyantes à son humeur du jour.
Viktor dort encore.
Nadia enfile un maillot symbolique qui met en valeur son corps félin et longiligne qu'elle caresse d'un regard dans un large miroir, le peignoir de l'hôtel dans lequel elle s'enveloppe et la voilà partie pour un plongeon matinal purificateur de cité et enthousiasmant de nature.

Viktor s'est réveillé.
La luminosité, dans sa chambre, le retient au lit dans un bain de lumière radieux auquel il se laisse aller sans retenue. S'étirant et baillant pour se décontracter à nouveau, il se sent un appétit de lion et un cœur de vingt ans.
Après une douche, il met son maillot et se dirige

vers la fenêtre. La mer l'a toujours fasciné, il l'aime comme une confidente et la trouve toujours si belle en ses différences climatiques… de par le monde.
En bas la silhouette de Nadia dessine sur le soleil levant des arabesques élégantes, elle lève les bras, plonge, jaillit de l'onde comme une flèche avant de replonger. Naïade au pays du silence matinal, personne sur la plage, Viktor la regarde, pensif, Nadia se crée son espace dans l'espace, solitaire et trépidante de vie, l'énergie qu'elle exprime comme un bouquet multiple de talents indéniables la meut en ses mouvements qu'elle ouvre sur l'horizon comme une autre porte, déjà béante, s'efface d'un souffle puissant.
Viktor décide de commander le petit déjeuner, ce qu'il fait, dans le salon. De retour à la fenêtre, Nadia a disparu, laissant la plage déserte à ses lumières matinales chatoyantes.
Déjà elle l'embrasse en s'ébrouant avant de filer sous la douche, again.

Le petit déjeuner est plantureux,
Nadia dévore une papaye avec gourmandise… presque gloutonne.
Viktor emplit son cœur et ses yeux de cette énergie formidable qu'elle dégage depuis leur dialogue à New York, des blocages ont cédé sous cette pression que les années avaient accumulée, et cette explosion est autant la sienne que celle de Nadia.
Exutoire ? Non, rencontre, enfin… ils viennent de se trouver et pas tellement dans les mots, dans ce qui a

été dit, mais aussi dans un espace créé depuis des années par les non-dits, la prudence ? la pudeur, certainement, l'amour mal vécu, mal compris, les malentendus, tout, tout ce qui peut séparer deux êtres lorsqu'en plus de tout ils sont père et fille.
Viktor boit les paroles de Nadia comme il la boit des yeux, découvrant en elle cet être androgyne et si féminin à la fois, cette femme au corps sculptural et cette petite fille au cœur méconnu que demeure toujours pour un père, sa fille.
Nadia est radieuse, elle couve son père d'un regard à la fois admiratif et son cœur émet des signaux auxquels aucun autre homme n'a accès. Trente ans et femme oh ! combien, elle a pour lui, en lui, avec lui ces vulnérabilités persistantes que l'enfant en toute femme vit quel que soit l'âge. Ces vulnérabilités auxquelles la femme se forge des armures sous des allures diverses de femme forte, fatale, séductrice ou dominante parce que l'autonomie parfois lorsqu'elle n'est pas encore vécue, a des fragilités inavouables et épuisantes. Seule Muriel n'a jamais eu peur ou besoin de voiler la pureté de l'enfant en elle, elle a osé le bercer, le vivre, l'avouer à ses plus intimes moments, sans jamais l'oppresser ou l'éluder.
Et ce matin Nadia la comprend enfin, elle qui n'a jamais, face à un homme laissé aller que sa passion, son exigence, ses rêves…
Ce matin Nadia est aussi une enfant,
Non pas infantile, mais une enfant parce qu'elle joue avec la mer, le ciel, les mots et la joie, elle joue comme une enfant le peut, le doit, comme une adulte

le devrait encore et toujours…
Elle est heureuse sans fard, sans allusion, sans ambiguïté, son père est là et elle peut être tout simplement ce qu'elle est, la femme, et ce qu'elle demeure, l'enfant.
Et c'est merveilleux.
C'est une sensation nouvelle, belle, épanouissante et si chère à son cœur et à leurs relations futures qu'elle en déguste chaque instant avec bonheur.
Dans l'instant magique entre tous, Viktor demande entre papaye et toasts tièdes :
– Nadia, ma chérie, et ta vie, à part la sculpture et c'est l'essentiel, je le sais, mais tes amis, tes sorties, tes amours ?
Nadia sourit, espiègle et grave.
– On dirait un texte d'Aznavour…
Ils rient tous deux. Puis elle avoue :
– Bof ! c'est d'abord la sculpture, mes expositions et tu sais, je vends, ça commence à bien marcher ! Mes amis c'est sympa, c'est super, c'est ce qui bouge, danse, rit, fait la fête et sympathise… c'est bien, sans rien de plus ou de moins. J'avoue que je sors beaucoup. Par cycles… parce qu'aussi quelquefois je me terre, je décroche le téléphone ou je filtre par répondeur interposé, et je me refais un tour de moi-même en technicolor, puis je repars pour un tour !
Un silence, Viktor est attentif.
– Quant aux hommes, ça, c'est un autre problème, dit-elle rieuse.
Un silence plus profond semble-t-il, avant que Nadia ne continue en regardant son père droit dans les yeux :

– Je suppose que toutes mes relations amoureuses ratées jusqu'à présent dépendaient de ma relation avec toi, je suppose que toutes celles à venir dépendent de ce que nous vivons ensemble aujourd'hui et de ces deux jours de dialogue à New York, toi et moi seuls dans mon appartement.
Je le suppose et je le souhaite de tout mon cœur. Autrement, je n'ouvre avec les hommes que des déserts de Gobi à chaque fois plus vastes et plus stériles…
Viktor demeure silencieux, il y a des accents dans la voix de Nadia qui n'ont rien à voir avec le regret mais qui ouvrent sur sa solitude des horizons bouchés et cela le peine, elle est si belle, si talentueuse, si femme et si enfant, c'est un vrai bonheur pour un homme si seulement elle pouvait être totalement, comme ce matin, ce qu'elle est réellement, sans barrières, sans protection.
Il se trouve nul tout à coup, car à part la conception il n'est pour rien en tout cela, et seule sa relation manquée de père à fille est responsable.
Viktor se sent nul et pourtant heureux en même temps parce que Muriel a raison c'est ce qui est qui compte et non pas ce qui a été ou ce que l'on voudrait.
Un silence. Puis Nadia qui est arrivée en silence à la même conclusion que son père :
– C'est le présent qui compte et c'est pourquoi je suis si heureuse aujourd'hui, dit-elle avec élan.
Viktor, incapable de dire quoi que ce soit la regarde, comment lui dire l'indicible, ce qu'il regrette et ce qu'il anticipe, tout cela hors du présent, et, de fait,

illusoire, comment rester dans ce moment, à jamais, comment réparer ce qui n'est qu'irréparable, comment éloigner des pensées qui l'assaillent d'un père absent au quotidien qu'ils partageaient pourtant ? Comment n'attendre rien et avoir manqué… de quoi ? En fait se manquer à soi-même est sans doute la plus belle gaffe de toutes mais avant de le savoir comment en devenir conscient ? Des mots tombent dans des phrases que l'intellect triture à sa sauce et sur un mental qui s'en régale ou le rejette, la mayonnaise ne prend plus.

Comment a-t-il pu être si nul ?

Il aurait pu, il y a quelques années encore, s'apitoyer sur lui-même, mission devenue impossible aujourd'hui, grâce à Muriel. Il en est heureux, mais en même temps, pourquoi là, ce matin, face à sa fille, ce tiraillement intérieur, proche des larmes et pourtant si lointain et ténu à la fois comme si soudain, c'est drôle, curieux, comme si des années insolites d'une relation néante imposaient à sa sensibilité ravivée l'oppression tout entière d'un père dans sa joie d'être père, dans son inquiétude de l'être mal.

Soudain des bouffées inconnues d'un passé trop vite vécu dans l'instant lui reviennent comme les séquences d'un film en noir et blanc. Héros de ce film muet, il est spectateur de ces accélérations que donnent au temps les impulsions inconscientes dans lesquelles, noyés, nous tentons seulement une respiration rapide de survie dont les années, l'évolution rétablissent le rythme, odieux d'avoir été si peu vécu. Ce rythme de rien qui se passe de tout

alors que, passant dans la vie à grande vitesse, rien encore n'en semble retenir ni les valeurs ni les beautés.
Viktor, à la fois effondré et triste, heureux et impatient de Nadia et de la suite… jongle haut bien que mal avec des sensations et des pensées, contradictoires, que se disputent l'émotionnel en lui et le mental, tandis qu'impuissant soudain, il plonge à des souvenirs déformés que le temps a assassinés et dont le présent rejette la saturation.
Que se passe-t-il tout à coup ?
Viktor se meurt à lui-même,
C'est une mort brutale qui a duré des années.
Trop tôt, trop tard ? Qu'est-ce que les mots, toujours à tendance conceptuelle ont à voir avec tout cela ? Comment les ordonner à nouveau pour relater ce qui se passe ?
Et que se passe-t-il ?
Les yeux de Nadia, comparables tout à coup à un océan sombre ont des profondeurs inattendues et troublantes, une vague en sa multitude, ourlant des écumes claires en ses crêtes rivales, une vague immortelle où un siècle, un jour, deux êtres sont revenus pour se connaître, se vivre et se mourir père et fille. Deux gouttes de lumière dans l'océan du monde, faites pour une relation unique, spéciale et incomparable de père à fille.
Une rencontre que l'éternité a programmée avec tant de soin que Viktor en est troublé, renversé serait le mot juste.
Tant de hasards ont présidé à cette rencontre, que

seul le mot Dieu lui vient à l'esprit, mais tant de malentendus religieux et autres s'y associent, qu'immédiatement Viktor le noie à l'océan de cette énergie vibrante que les yeux de Nadia lui renvoient, cette énergie motrice, porteuse, inébranlable, constante, cette énergie qu'il ressent, ce matin, comme étant l'Amour, avec un A majuscule.

Par-delà les mots et par-delà les symboles
Par-delà l'histoire ou ce qu'il en paraît,
Par-delà le genre et ses malentendus
Homme, femme,
Par-delà l'espace et ce que l'on en limite,
Par-delà « je » et tous ces accessoires,
Cette énergie, résolvante et créative,
Constructive et équilibrante, par
L'épreuve et la joie comme dans les
Amours et leurs peines,
L'Amour, ce matin, éclate au cœur de Viktor,
Quand des yeux de Nadia aux siens
La mer Caraïbe d'une tranche de vie
Inonde, de ses masses fluctuantes, des repères et des références devenus obsolètes dans l'instant d'une éternité partagée se relayant en eux.
De ces sources spécifiques que l'évidence souvent ignore, aveuglée par des raisons qui n'ont de racines qu'aux apparences, se déversent parfois – quand nous sommes capables de libérer en nous les vannes – des limpidités troublantes dont les clartés inattendues nous émeuvent jusqu'à des appartenances multidimensionnelles où l'âme nous attire tandis que nous

nous disputons un cœur linéaire à force d'en éluder les profondeurs.
Viktor tout à coup projeté à la source, contemple étonné les clartés nouvelles de ces familières inconnues qui, désormais le relient à sa fille.
Cette éternité n'a pris que quelques secondes quand il entend Nadia en synthétiser l'essentiel :
– Tu sais Papa, c'est vraiment aujourd'hui qui compte, au jour le jour et il me semble que sans rien regretter il convient d'être heureux parce que tout est gagné ! Tu es là, et enfin on peut se parler ! C'est génial, non ?
– C'est vrai chérie, soyons heureux de cela, et poursuivons ainsi, au jour le jour, c'est incroyable !
– Quoi donc ?
– Ce qui se passe, tous ces concours de circonstances pour arriver là, ici, à Fort-de-France, au bord de l'eau avec toi. Je ne sais pas à qui le dire, mais j'ai besoin de dire merci. Merci à tout, de tout, pour toi, et pour avoir une fille si formidable !
– T'es pas mal non plus, tu sais ?! ajoute Nadia en riant.

L'eau est bonne, et de la mer à la piscine, et inversement, Nadia et Viktor en explorent les douceurs piquantes et suaves à outrance, toute la journée, comme un excès nécessaire, comme un rituel purificateur où tous deux se replongent le temps d'un rire ou d'un silence.
Les enfants sont naturels lorsqu'ils jouent, seuls les adultes se plaisent à jouer à des jeux qui n'en sont pas. Viktor et sa fille jouent comme des enfants et l'eau complice amplifie les voix, les silences et le bien-être des corps qu'elle porte et caresse.
Ne rien faire est quelquefois plus important que faire, c'est alors que germe au plus profond de chacun les lois universelles à ne pas transgresser si, avec une simple écoute aux choses de la vie ainsi qu'à ceux que l'on aime, la réponse aux besoins est formulée par le cœur dont nous sommes les porte-paroles.
C'est ainsi que doucement s'installe entre père et fille cette délicate entente à demi-mot qui n'ose pas d'habitude explorer ses coins les plus secrets mais les dévoile cependant sans plus aucun mystère.
Comme deux énergies complémentaires qui se découvriraient un amour commun de la vie qu'elles accompagnent, Viktor et Nadia, main dans la main,

partent à la découverte de l’autre, enveloppant le cœur et sillonnant l’âme en leurs propres espace et lumière reconnus pour mieux trouver ces similitudes qui en chacun s’expriment différemment.
Le dialogue est bien sûr intérieur, ce qui supposerait qu’il existe bien avant que de n’être exprimable, et que le renouer ne dépend de rien d’autre que d’une source commune et reconnue comme telle. Père ou fille, qu’importe la relation, si le lien existe il est indestructible, jusqu’à ce moment joyeux et unique où les mots s’accordent à lui donner vie.
De ce dialogue intime et personnel que Muriel sait si bien communiquer si nécessaire, naissent ensuite de façon claire les échanges, l’amour, une complicité que rien ni personne jamais ne pourront interférer ni endommager.
Viktor expérimente cet état,
Nadia aussi,
L’un comme un père mais un homme avant tout,
L’autre comme une femme, mais sa fille avant tout.

Que le dîner ait un autre goût, c’est certain,
Que celui des aliments ne soit que prétexte, c’est sûr,
Mais qu’il est doux et chaleureux de
Dîner en tête à tête lorsque
De fille à père et inversement,
Un dialogue est vécu pleinement de
Façon directe, parce que l’un et l’autre
Font partie de cette globalité d’une nature et d’un
Monde dont leurs énergies sont indissociables.
Il y a donc la mer, le soleil et la terre,

Il y a les âmes et l'univers en ses lois,
Il y a une unité qui force des voies multiples aux
Cœurs si proches et si différents que sont ceux d'un
Père et de sa fille.

Ce soir-là, au son de l'orchestre martiniquais, étouffé par le bruit de la mer et le vent contraire, Nadia s'est endormie comblée, tandis que Viktor stylo en main écrivait pour la première fois depuis des années.
Un conte d'homme où les fées ont leur place, dans les arcanes de la vie d'un père où une petite fille, devenue fée et adulte de par sa voix de femme, venait d'inspirer.
Viktor ce soir a écrit :

« Quand du tréfonds de ces abysses glauques où siègent les
Noirceurs les plus invraisemblables, on ne peut plus tomber que de très bas,
Quand dans l'éclectisme d'une pensée diverse que
Les conflits attirent comme un aimant la ferraille,
Quand la femme est un mythe que
L'archétype chatouille de ses
Improbabilités et que la réalité nous en livre
Des apparences dont le genre est charmé,
Quand de mille et un pétales nous ornons la
Fleur morte de nos illusions désespérées,
Quand tout ce qui est féminin devient ardent ou cruel et que
Plutôt que de se lasser on y revient sans cesse,
Quand des yeux chavirent et que l'honneur nous en revient,

Ou le mérite, les deux à la fois ressentis et gonflés par l'ego…
Quand d'un sous-vêtement la soie fleure bon l'adultère
Et que le cœur en ignore les formes auxquelles il sied,
Quand de mariage ou adultère l'amour n'est plus qu'un
Mot pour masquer en faux des sentiments farceurs,
Quand rien ne retient plus qu'une attention perverse à un
Déhanchement ou à des jambes rares,
Quand leur balancement en démarche aguicheuse
N'est plus qu'une habitude, un réflexe à courir,
Quand le goût en est passé et que la fièvre tombe sur une
Majorité de rencontres sans avenir dont les
Lendemains tristes enterrent les débris…
Quand, quand, quand… alors,
Dans le regard de sa fille on entrevoit l'amour et enfin d'une
Femme on peut contempler l'âme et parler à son cœur sans
Autre artifice que son âme propre et son cœur libre.
Et là, dans ce regard de femme où rit la petite fille, on se dit que tout ce qui s'est passé avant n'était qu'aveuglement, blasphème et non-sens à ce que l'amour dessine d'une âme pure sur un cœur libre, de tout ce qu'on lui colle, de tout ce dont on l'encombre, et là,
En serrant contre soi cette fille, on découvre la

Beauté que l'on a refusée aux autres femmes.
Soudain un amour sans autre choix que l'amour sans autre
Force que lui, explose au cœur du père qui aime la femme qu'est devenue sa fille.
Et là, soudain,
Enfin, on aime. »

Viktor a déposé son stylo, et sans relire s'est couché, sachant qu'une autre histoire commençait aussi, qui, dans quelque temps ferait l'œuvre d'un roman.
Heureux, Viktor dort,
Mental posé sur nuit martiniquaise lisse.

Volutes aériennes aux spirales légères que le
Présent invente pour les précipiter au centre d’un
Devenir dont la conscience dépeuplée ouvre à
L’espace à venir ses plus belles opportunités.
C’est sur un lit de fleurs aux fragrances
Subtiles que Nadia dénudée en son cœur
Opalin, se découvre lumière et source originelle en
Ses sommeils profonds qu’une lumière éclaire.
Étoile au sein du monde ou talent d’ailleurs,
Qu’est-ce qui se perçoit et qu’est-ce qui transparaît de
Ces voyages immobiles au creux d’une vie où
Les regards s’effleurent sans se rencontrer jamais.
Aux pas incontrôlables que d’autres ont déjà
Subis, le chemin ardu étiole ses épines et ses
Pierres, les lissant aux pas courageux qui
Soudain décident de s’assumer.
De fières escapades en rondes enfantines,
L’âme qui se déploie en ses ondes lumineuses
Trouve en nos actes des éclairs brillants que
Rien ou personne ne motive encore.
Il faut des pas et des pas encore, qu’ils soient
D’avancée ou de retrait pour ne plus obéir en
Somme qu’à la lumière qu’il nous faut
Incarner.
De l’onde transparente d’une mer Caraïbe aux

Sources étonnantes de nos océans intérieurs,
Des marées d'ailleurs nous portent vers
Nous-mêmes, coincés entre l'étau d'ici et
La liberté d'ailleurs.
De ces amours fantasques de femmes adultères à
Ces foudres qui nous viennent parfois,
Entre la petite fille et l'ombre de nous-mêmes, les
Hommes, c'est certain, se perdent dans la femme.
Quand le printemps amorce sa ronde ensoleillée
Aux derniers froids passés, alors l'été qui couve en
Ses capes brillantes ouvre de nos automnes les
Abandons premiers.
Nadia a le cœur plein, Nadia a le corps probe et en
Ses plis cachés d'intimité secrète, elle s'ouvre à
Un amour que rien encore peut-être n'a jamais
Dévoilé en ses fortes rencontres qui poussent l'un vers
L'autre deux corps étonnés.
Sur Martinique lisse et peau toute dorée, les yeux de
La belle endormie voyagent d'autres dimensions
Où les yeux de Muriel ont déjà tant appris et où
Les cœurs s'émeuvent d'autres cœurs en sommeil,
Tandis que d'une âme claire et libre de tout lien, des
Connexions se plaisent à émettre des notes
Qu'un jour en d'autres lieux, qu'une nuit en pleine
Lumière, la conscience avertie se reconnaîtra siennes.
Nadia en son sommeil est portée par
Elle-même au centre d'un équilibre qui ne
Tient qu'à ce fil, amour et amour tendre,
Amour et amours fortes, que rien à part
L'Amour ne peut tendre entre deux êtres
Sans s'être détachée d'un premier amour de

Père que la vie à sa naissance a imposé d'entrée,
Rien ne peut venir ou même être amorcé, tant que cet
Amour-là ne peut se célébrer.
Par le dialogue ou dans les yeux,
Cœur contre âme et cœur pour corps, quand les
Yeux d'une femme ne sont pas lavés de cet
Amour premier qu'est l'amour du Père.
De ce Papa premier au Père en ses énergies
Puissantes, un seul pas à franchir qu'il faut
Aimer marcher pour trouver d'une peur
Annihilée le chemin du cœur des hommes.
Dans le sommeil léger de ses trente années,
Nadia s'éveille doucement à cet amour de
Père qui retenait encore il y a quelques heures ses
Plus riches envolées vers d'autres cieux
Masculins.
Et dans le souvenir qu'elle n'en gardera pas,
L'éveil à d'autres regards qui la mèneront
Enfin, libérée du Père et l'aimant tout à la fois,
Vers d'autres ports secrets où l'amour est à quai.
Pour ces voyages-là, prometteurs de tant de
Grâce, Nadia est enfin prête, Nadia est enfin
Forte de l'amour de son Père et de son abandon
Qu'elle peut enfin concilier vers d'autres horizons.
En partance parce qu'en retour, Nadia fleure
Bon le soleil et d'un élan certain pris
Depuis bien longtemps, elle peut enfin reprendre un
Souffle léger que sa respiration avait oublié…
Sur les pentes glissantes d'une marche nouvelle,
Sans bagages et légère au moindre mouvement,
La vie l'invite déjà à ces voyages initiatiques où

L’autre n’est qu’un pas de plus à faire vers soi.
Homme et amant,
Père ou frère, qu’importe le serment quand on
S’aime vraiment, car d’amour ou de
Tendresse, d’amitié et de force, c’est d’amour
Qu’il répond lorsqu’à ces questions un
Cœur s’angoisse.
Nadia a de sa nuit des couleurs bleutées qui
Amplifient les sons d’un monde parallèle d’où
Rien jamais ne sort à moins que ne progressent
Les pas indescriptibles du voyage amorcé
Vers d’autres voies sacrées, en d’autres
Dimensions ; Nadia rêve d’amour sans le
Savoir encore.
D’orage ou de ciel bleu, qu’importe les climats
Quand l’amour est le lit de tant de beautés.
Il suffit d’y répondre en étant attentif à
Chaque relation que l’on pourrait gâcher.
Nadia dort et respire au rythme de l’amour et
L’exil de son cœur qui a enfin pris fin, la
Retrouve au matin alanguie de repos dans des
Draps encore frais que rien n’a dérangé,
Comme au creux de l’écrin qu’est devenue sa vie.
Au joyau de son corps elle offre comme un bain,
Le soleil en prime à l’aube de ce jour où
Femme et fille elle s’est réunie pour profiter
Encore de ce père qui n’étant qu’un homme ne
Sait pas encore être parfait.
Apprendre à le devenir ou à y tendre lui semble
Un beau projet et dans sa sagesse de femme elle
Retrouve la fille qui reconnaît au père le

Droit de n’être qu’un homme.
À n’avoir pas jugé, à n’avoir pas de regret,
On peut enfin aimer ce que l’on croyait vain,
À ne pas avoir jugé, à être sans regret,
L’enfant qui a grandi et s’est révélé femme
Ouvre à ses voyages auxquels la vie l’appelle, un
Cœur de porcelaine que rien ne peut casser.
Nadia dort et du fond de sa nuit bleue, la
Martinique est lisse à son mental au repos.
Quant au réveil à venir
Quant au lendemain présent,
C’est d’autres joies encore dont ils seront les
Témoins, quand d’une petite fille au cœur en
Bandoulière, la femme épanouie déposera le
Fardeau au pied d’un homme ému qui est
Aussi son père.
Nadia est au matin un corps alangui qui se
Réveille à l’autre qu’elle vient de devenir,
Cette femme unie en elle et réconciliée au
Monde par l’amour d’un homme, par
La tendresse d’un père.
Quand Nadia ouvre les yeux, il est dix heures.

Quand les voyages sous d'autres cieux ne sont que prétextes à d'autres voies qui s'ouvrent et se cherchent un espace où poser les pieds qui les suivent, les cœurs qui les chantent, alors les paysages sont intérieurs et leurs correspondances physiques ne sont que symboles de plus à lire mieux.
C'est ainsi que dans la propriété de Joséphine de Beauharnais Viktor et Nadia, main dans la main, ont parcouru leurs propres échecs et leurs propres envolées vers ceux et celles qui n'ayant pas réussi à devenir les empereurs ou impératrices de leur vie, n'ont pas su gérer l'intendance d'un quotidien parfois dévastateur.
Nadia pense aux tarots, les lames de l'Empereur et de l'Impératrice y sont révélatrices de stabilité, de créativité, de maîtrise, d'un monde *"far away"* qui ne s'installe que par étapes.
Le parcours intérieur est si vaste que l'étonnement est sans limite face à cette intériorité qui se chavire et s'équilibre aux rencontres de ses propres pas sur relations extérieures.
Nadia entraîne Viktor hors de sa vie, là où les pas manqués ont amassé des trésors à découvrir, là où la raison ne sait pas et où l'âme se mesure en une sensibilité à l'autre, aux autres, là où le souffle se

perd et se retrouve dans l'équilibre d'une respiration globale où l'univers a sa place ainsi que la lumière et l'amour.
Nadia marche, tourne, scrute le ciel d'un œil sévère et son père d'un regard tendre.
Viktor suit l'énergie, se coule au moment sans rien analyser de cette brusque avalanche qui le régénère et le surprend.
Pas de question, que des réponses inaudibles et si évidentes du présent à rien de ce qui a pu être ou a été…
Une joie sereine que la nature amplifie en son pouvoir revivifiant comme un bouquet offert de ces immortelles posées au vase de l'éternité dont le parfum d'infinité n'est qu'invite à plus d'inconnu, hors repères…
Viktor suit Nadia qui précède et à la fois continue un peu de lui, un peu d'elle, beaucoup d'eux dans cette nouvelle relation si simple et si belle, si prometteuse et si replète de présent qu'on ne peut ni anticiper ni prévoir.
C'est ici, c'est maintenant, et c'est
Bien.
Jouissant l'un de l'autre, le
Père et sa fille vivent au rythme commun de
L'écho de l'un à l'autre comme autant de
Réponses à ces questions retenues depuis tant
D'années.
Jouissant l'un de l'autre, la
Fille et son père effacent d'un même rythme les
Souvenirs différents et contradictoires qui les
Séparent l'un de l'autre, la place est nette au
Présent.

La plage le soir est un havre frais où la brise se mêle à tout, des cheveux aux pensées, soulevant les uns, balayant les autres, la plage se parcourt aussi main dans la main, le rire au cœur et la joie au bord des lèvres, prête à se dire, dans un silence communié qui rapproche et scelle deux cœurs éveillés l'un à l'autre. De la fille ou du père, le dernier mot ne se dispute guère, il n'est qu'introduction à plus, en toute harmonie, les intonations en sont modulées, avec amour, comme ces chants d'amour qui se murmurent sur souffle retenu pour mieux dire l'insaisissable tout en le laissant aller, rejoindre la brise légère qui s'en empare au tourbillon léger de ses aventures prochaines.
Une fois encore la nuit les rapproche en leur chambre séparée, sous les auspices clarifiés d'un inconscient démasqué, et dans l'exquise connexion qui désormais les lie l'un et l'autre, père et fille parcourent d'un même sommeil des éveils salvateurs où d'autres révélations se font en images symboliques lorsque leurs yeux clos s'ouvrent à l'écran de leur nuit.
Magie ou rêve qui pourrait le dire ?
Ce n'est qu'au réveil d'un voyage semblable que se posent alors les rivages connus en leurs plages retrouvées de ces lointains retours au seuil des

lendemains que les consciences font de connaissances communes acquises en d’autres cieux.
Comme une fleur légère recentre ses pétales aux couleurs d’une nuit, Nadia et Viktor, centrés en leur cœur exhalent dans leur nuit ces parfums inconnus passagers d’ailleurs que d’inconscient collectif en consciences reliées, ils ramènent au matin. À déguster ensemble cette entente mystérieuse ils se comprennent mieux et accélèrent leurs pas vers ce chemin superbe et aussi enchanteur que peut être l’amour d’un père et de sa fille.
Nuit et jour, le ciel tropical résonne de lumières et de sons lourds que rythment les marées, nuit et jour Nadia et Viktor s’y accordent en leurs propres résonances que l’interrelation pose aux moments rares d’un vrai présent à vivre ensemble en dépit et malgré ces attaques sectionnantes que parfois les souvenirs entament de leurs « obsédances » récurrentes.
Le présent est un projet délicat, menacé par tant d’interférences et violé par l’environnement, qu’attentifs, oh combien, Viktor, surtout, y surveille des mécanismes anciens aux tendances décapantes qui, de l’analyse à la mémoire, cisèlent parfois malgré lui la trajectoire lisse et claire que tente le présent.
Quant à Nadia, du fond de ses trente ans, elle passe, conscience nacrée comme une coquille marine, sur des années repassées aux bonheurs quotidiens d’un rire ou d’une promenade, d’un dîner ou d’un plongeon que sous-tend, de dialogue intérieur en ses expressions libres, un présent trouvé comme un cadeau divin.

D’heure en heure, la perfectibilité étale des potentialités si fortes que la facilité à être ensemble et à l’être bien s’auto-alimente de ces riens où finalement l’essentiel seul est retenu.
Sur les mémoires futures de ces instants précieux, ne se greffe ni ne se grave que l’éternel présent, ouvrant à l’avenir l’autoroute sans âge d’une sagesse étrange où tout ayant été dit et vécu, ne trouve plus de place que dans l’éternité.
Infinis et gais, passés et comblés, les moments s’effacent à la toile immaculée d’un présent serein en ses routes ouvertes sur ailleurs, sur demain, comme une promesse immense que les âmes se font.
De ce cadeau immense d’un week-end sous d’autres cieux, la transparence et l’éclat, la magie d’une alchimie interne opèrent en eux deux des ouvertures si larges qu’aucun obstacle n’est perçu comme la moindre entrave.
C’est sur la terrasse de l’hôtel, main dans la main et les yeux perdus dans le ciel marine que Nadia et Viktor disent ensemble « à jamais » à ces plafonds limpides qui les ont abrités d’une infinie présence. Mais le ciel est le même, en ses couleurs changeantes, et d’une ville à l’autre, ou d’un pays à d’autres, il n’est, c’est évident, qu’un messager d’ailleurs qui offre de son écran des vues parfois sombres que, seuls, nous y projetons.
De Paris ou de New York, ce ciel martiniquais, connaît et soutient les futures épopées de nos propres divergences qu’il unifie « à jamais » d’hier ou de demain en ses nuages lourds qu’il pousse à l’horizon.

Les yeux plongés dans l'onde de ces vagues d'acier, Viktor et Nadia mesurent en silence les profondeurs immenses qui les ont réunis, un jour, un moment, un week-end, entre Paris et New York, sous les auspices tendres de leurs liens purement humains, ouvrant la voie d'ailleurs, de ces vies sensibles, qui depuis si longtemps les connaissent comme partenaires ou ennemis de leurs propres défis.

De mari ou de frère,
D'amant ou de sœur
De mère ou de fille,
Ce père Viktor, cette fille Nadia,
Ici et maintenant, bouclent d'un accord
Intime et plusieurs fois séculaire, ces
Caprices légers qu'ils ont alimentés sur
L'infini présent où leurs âmes enchâssées
Dessinent à présent l'arabesque jolie d'une
Autre dimension, intérieure, vaste, universelle de
Leur propre espace, trouvé d'un cœur commun,
Là où les différences ne sont que superficialités et
Formes à dépasser.
Le temps d'une nuit encore, d'un sommeil toujours,
D'un réveil enfin, et d'un week-end
Père-fille aux Caraïbes ne restera plus qu'une
Âme en symbiose offrant à la vie le
Dialogue magique de son unité divine.

Dans l'avion qui les ramène à New York,
Nadia s'endort, tête posée sur l'épaule de
Viktor, cet homme qui, cette fois, cette vie, est

Aussi son père.
Leur retour est celui de l'apaisement trouvé,
Leur retour est celui de l'éternité d'une vie
Assumée en toute identité d'homme, de femme,
Avant que de père et fille.
Parce qu'après tout les racines humaines ne sont que
L'explosion profonde de causes autres que les
Incarnations se trament aux énergies de l'âme.
De ces causes à dépasser, les effets ensuite disparaissent
Lissant les sentiments troublés au fer puissant de
Cet amour absolu qui n'en a cure, pourvu qu'à son
Tour, l'exprimant, nous soyons enfin, ensemble,
Clairs de nous-mêmes.
C'est ce qui vient d'arriver à Nadia la belle,
Endormie contre son père, cet homme qui grâce à
Elle, avec et en elle, sa fille, vient de comprendre
L'appartenance androgyne de tout amour.

Et si New York, comme d'habitude, sent fort la
Pollution, l'oxygène absorbé par-delà leurs poumons
Fait aujourd'hui de Nadia la sculptrice et de
Viktor l'écrivain des êtres d'ailleurs en
Atterrissage d'ici dans ce maintenant à
Continuer ensemble ou non, et à exprimer et vivre
Ici et ailleurs, qu'importe le lieu quand
L'espace est intérieur.

Tête penchée, corps tendu, Nadia soude deux pièces métalliques dont les éclats sombres et brillants scintillent sous la flamme forte. Immergée dans le sifflement brillant, elle vogue à la minute, précise et sûre d'elle, grande prêtresse d'un autre monde dont elle ramène des formes, modelant à celui-ci des architectures étranges aux luminosités spatiales. De ces lampes harmonieuses aux courbes larges que des cocons accompagnent le temps d'une projection murale, multiple, dont le sol et le plafond sont aussi les écrans, de douces vibrations exhalent leur partance aux contours puissants de ces dessins fragiles dont les surfaces reflètent les densités. Dans ces brillances venues d'ailleurs que le monde intègre à ses densités, comme il le peut, les regards s'amusent et voyagent dans des espaces inconnus et pourtant familiers. Car si l'écrin est le cocon, c'est de chacun qu'il s'agit, quand l'être n'est pas encore perçu, les lumières ne sont que formes et de ces prisons immenses où l'âme est prisonnière par la faute de tous, l'éclat transluscent d'une autre dimension transparaît quand même de cet espace immense que seule la créativité artistique sait rapporter de ces voyages fantastiques d'où elle revient grosse de ces naissances prochaines que l'inspiration autorise.

Nadia soude, tendue et souple à la fois, Nadia traduit et s'étonne après coup, ces subtilités concrètes qui l'assaillent et la pressent jusqu'à des heures tardives auxquelles elle succombe, en manque d'ici, en quête d'ailleurs.
Nadia en son succès connaît un monde qui ne la connaît pas. Ne retenant d'elle que ses lampes magiques, comme des objets curieux et beaux dont l'authenticité magnifique attire à elle nombre d'acheteurs, de tous bords, de toutes sortes.
Elle baigne sa solitude aux foules dansantes de ces clubs dont elle connaît les managers, relations légères sur lesquelles elle passe, altière et de connivence avec ces habitudes familières où les mots se font forts pour mieux masquer de leurs phrases assurées le vide complet d'un échange imparfait.
Nadia a repris sa vie trépidante et New York qu'elle aime de toutes ses énergies la soutient en ses relativités comme en ses exigences.
Nadia soude toujours mais il est tard et la fatigue ayant raison de l'irrationnel, elle décide d'appeler un taxi pour rentrer.
New York la nuit est une fête souvent meurtrière où les uns se perdent dans ce que d'autres trouvent. Ce conflit est constant et des *"painkillers"* aux vrais tueurs, la souffrance, identique, indique de variantes douleurs.
Les nuits sont électriques et des joies factices pavent les rues de ce paradis artificiel en quête de pèlerins.
Épuisée, Nadia rentre et se couche dans l'intimité de

son espace sidéral que sculptent, sur les murs aux sols et plafonds de son appartement, des lumières précieuses enlacées à des plantes feuillues.
Nadia dort.

– Merde, merde, merde…
Sous la douche, Nadia vient de faire tomber son savon qui a glissé à l'autre bout de la baignoire vitrée. Son shampoing lui coule dans les yeux et le téléphone n'arrête pas de sonner, elle a oublié de mettre le répondeur.
– Tant pis, zut, je ne réponds pas, on rappellera !
Elle prend donc son temps pour sortir nette de toute trace savonneuse, mais pour ce, des trésors de calme lui sont nécessaires car le téléphone continue… de sonner depuis cinq bonnes minutes !
Ruisselante sous son peignoir passé à la hâte, Nadia répond enfin d'une voix un peu brusque…
C'est Pierre, l'amant d'un soir avant la Martinique, marié et installé au Colorado qui lui dit :
– J'ai essayé de te joindre depuis mon départ, où étais-tu ?
– Martinique.
– Super ! Je suppose que tu es en forme ?
– Ça va, je travaille beaucoup mais c'est OK.
– Je serai à New York pour un interview et durant deux jours la semaine prochaine, un type veut monter une boîte à Telluride, ici, et a besoin de quelqu'un pour superviser. Donc je le rencontre, mais j'ai pensé que l'on pourrait passer le reste du temps ensemble ?

– Tu as bien pensé. Es-tu libre de venir habiter chez moi ? demande Nadia.
– Il faut que je réserve un hôtel pour ma femme, tu comprends, mais je téléphonerai pour mes messages et je me débrouillerai. Oui je veux rester près de toi. Tu m'as manqué.
Nadia ne répond pas mais questionne.
– Quand penses-tu être chez moi ?
– Jeudi matin à neuf heures. Ça va ?
– Parfait je serai là et vais prendre trois jours complets. Je suppose que tu rentres samedi ?
– Oui en fin d'après-midi… mais… oui, c'est ça.
– Okay alors à jeudi et take care.
– Bye… à jeudi, je t'embrasse.
Nadia raccroche un rire aux lèvres, esquisse quelques pas de danse en jetant son peignoir sur le parquet entre canapé et table basse…
Who cares, se dit-elle, il est marié, il est adulte et je vais dévorer ce qu'il y a à dévorer, à pleines dents, à plein cœur et de tout mon corps. L'amour homéopathique, un week-end par-ci, un jour par-là, une nuit en rab. Quelle merveille ! C'est l'amant idéal !
Moulée dans son jean *Citizen of humanity* Nadia ensuite se concocte un vrai brunch des familles pour elle toute seule.
Que c'est bon tout à coup de déguster un homme à nouveau, dans cet espace que Viktor en le remplissant, a laissé clair et transparent comme une chambre nuptiale encore vierge d'amants.
Nadia ne s'est jamais sentie aussi bien, des échos légers lui parlent de riens tandis que des profondeurs

de son cœur vibrant montent des voiles satinés et doux qu'elle étale d'un mental souverain sur le parquet lisse de ses futures amours. Un lit de soie, sans souvenir aucun que ceux qu'elle se fera plus au rythme du présent qu'elle est bien décidée à vivre pleinement.

Légère, Nadia a la conscience ferme de ce qu'elle est et ne veut rien de plus que ce qui est.

Les rêves se sont éparpillés aux vents de la Martinique, quand main dans la main et cœur à cœur avec son père elle a découvert les horizons sacrés de deux âmes complices que plus rien ne retient au passé.

Nadia a des milliards de lumières en elle dont les formes incréées se pressent à ses mains avides, mais vide et réceptive, elle leur laisse un espace que les pensées ont déserté.

Impatiente et sereine, paradoxalement elle et déjà une autre, Nadia attend jeudi et Pierre.

Les heures passent-elles ? Alors c'est vrai on les compte !

Où vont-elles ? Alors c'est qu'on les suit !

Nous manquent-elles ? Alors c'est qu'on s'y accroche !

De ces heures que forment les minutes de nos secrètes impatiences, naissent aussi, en laissant aller, les éternités sereines d'un calme existentiel, profond et rassurant. C'est ce calme qu'a choisi Nadia, c'est lui qu'elle provoque et accueille en militante d'elle-même vers elle-même, quel que soit l'autre, puisque l'homme dorénavant peut rester lui-même, elle l'assume parce qu'en sortant vainqueurs du défi père-fille, elle et Viktor ont conquis l'homme, la

femme, à travers et malgré les malentendus père-fille.
Elle est donc prête et carnassière pour ces hommes à venir dont Pierre est le premier.
Quelques instants, le symbole qu'évoque le prénom retient son attention… pierre… construction… temple, où elle ne voit que fondation intérieure à plus belle expression, à la fois pour elle et pour lui depuis sa naissance puisque c'est son prénom.
Mais en croisant Pierre, l'impact est grand de comprendre ce qu'en pointillés légers la vie qui s'offre suggère en ses mots qui se plaisent à symboliser ce que nous devenons, sommes ou quittons…
C'est de pied ferme en base solide que Nadia, au clair de son père, attend cet homme à venir comme un cadeau du présent.
Qui est Pierre dépendra aussi d'elle, à moins que déjà au courant de lui-même, il ne soit capable d'exister en soi parce que l'harmonie fils-mère a résolu son unité, laissant à la femme, la sienne et les autres, cette autonomie forte qui se sied à elle-même comme une colonne vertébrale bien droite que le Soi apporte à toute relation.
De ces identités qui nous lâchent en cours de route, au gré de ces rencontres où nous laissons de nous ces superficialités irrémédiablement fausses que nous ne devinons qu'au fur et à mesure de ces masques blafards qui tombent un à un, jusqu'à la chair rose de ces éveils rares où nous reconnaissons de l'âme ou du cœur ce qui sous-tend la forme, de ces inconstances

envers chacun, qui du plus profond de nous-mêmes, dessinent sans vergogne leurs brisures indignes, de ces autres et de nous, ces reflets mitigés et usurpateurs que déguisent nos peurs, de ces chemins escarpés où le moindre regard en arrière menace de chute nos mortes envolées, il faut dépasser, de détail en catastrophe, tous ces projets retors qui nous déforment encore de distorsions déviantes et contorsions psychiques comme des marionnettes aux couleurs écœurantes dont les ficelles usées devront bientôt casser.

Nadia a l'esprit clair et les pensées s'enfuient en se courant après sur ces vertes prairies aux accès faciles que lui a ouvertes un cœur d'homme fidèle, son père.

Nadia a l'esprit rapide et les éclairs qui le traversent comme des flèches sont porteurs d'énergie dont le feu, présent, enflamme son cœur jusqu'à l'ouvrir à l'âme d'où et avec laquelle rien n'est plus impossible.

Et ainsi neuve en ses richesses intérieures, Nadia attend Pierre comme un inconnu à explorer, à aimer, à vivre… à rire et à jouer…

Fin prête Nadia équipée de jean et T-shirt collant se précipite pour répondre à Pierre par l'interphone et lui ouvrir la porte. Le petit déjeuner est prêt, il est huit heures cinquante et la vie est belle.
À la porte ouverte sur le palier, Pierre, à peine entré, elle lui saute au cou en riant, heureuse de le voir de le toucher, de l'entendre. Il la serre dans ses bras, surpris et ravi, après tout ils se connaissent si peu que l'accueil le trouble en le comblant.
Elle l'entraîne vers la chambre pour déposer ses affaires, lui montrer les rangements, le débarrasse de son blouson épais et le pousse vers la cuisine où le café fume joyeusement l'odeur capiteuse d'une matinée douillette. Il se lave les mains dans l'évier avant de s'assoir face à elle au comptoir qui sépare la cuisine du living.
Le soleil brille sur le froid hivernal, comme une illusion dont la chaleur absente accentue l'impact au regard.
– À quelle heure ton rendez-vous ?
– À deux heures cet après-midi, je vais passer à l'hôtel que j'ai réservé depuis Telluride avant d'y aller et je pense être de retour vers cinq heures ou peut-être avant.
– Je vais te donner une clé, tu n'auras qu'à entrer si je ne suis pas là, mais je devrais être de retour à

seize heures, avant toi, je ne vais pas à l'atelier, je dois passer dans une galerie qui me demande d'exposer. Qu'as-tu envie de faire ce soir ?
Pierre la regarde avec plaisir, la trouve belle, claire et sombre en sa joie et en ses cheveux noirs. Il dit :
– Mon programme ici c'est toi, toi, toi, mais on fait ce que tu veux, c'est quand même avec toi !
– Alors c'est une soirée folie, on danse, on dîne avant, on rentre, on fait l'amour, éclate de rire Nadia !
– Cela me semble superbe ! Pierre se lève pour l'enlacer tandis que Nadia coquine l'embrasse dans l'oreille.
– Où vas-tu chercher cette voix rauque et cette joie sauvage ? clame Pierre, imitant un fou de théâtre.
– C'est un héritage spécial que je viens de retrouver. Et c'est le pied ! lance Nadia.
Deux Français, résidents américains se retrouvent en plein New York, quelle folie, quelle aventure, quel destin, quelle épopée ! Que vont-ils en faire ? D'entrée, ils n'en attendent rien, ni l'un ni l'autre, Nadia aime son célibat après un mariage rapidement expédié, Pierre lui aime, ou croit aimer, l'aime-t-il vraiment, sa femme, américaine un peu coincée sur les bords d'une éducation où rigueur et liberté n'ont pas fait bon ménage.
Mais enfin ! Ils se retrouvent peut-être dans ces millénaires oubliés de quelques vies anciennes qui reprennent au goût du jour des respirations familières.
Pierre et Nadia ont trois jours pleins à vivre, à découvrir, à aimer, à rire de conscience insouciante en responsabilité limitée à la minute vécue sans autre référence qu'eux.

Et de ces journées candides au parfum adultérin, Nadia se fait une joie et Pierre une fête, de l'une à l'autre des trésors d'intimité se dessinent déjà à leurs gestes, à leurs regards à leurs corps qui s'attendent et s'anticipent comme le font ceux des amants curieux.
À dix-sept heures quand Pierre arrive, un dîner chinois – *"take-away"* à deux blocs de l'appartement – déploie ses alléchantes vapeurs jusqu'à la porte d'entrée. Nadia s'affaire, la table est mise, le thé prêt et le vin à portée au cas où…
– Eh ! je croyais qu'on dînait dehors ?
– J'ai un peu renversé le programme, on dîne d'abord… ensuite – son regard insiste – on verra…
Pierre décide une douche rapide avant d'apparaître tout frais en chaussettes et jean. Tout en enfilant un vaste T-shirt, il embrasse Nadia dans le cou.
Il est grand, confortable et mince, musclé et doux, l'œil brun est câlin et les mains, précises sur la taille de Nadia, s'aventurent à la faire tourner afin de mieux l'embrasser, la serrer contre lui. Docile son corps suit le mouvement qu'impose Pierre à ses hanches minces, puis Nadia s'esquive pour garnir la table de quelques plats et bols d'aspect succulents et chauds à souhait.
Pierre raconte son rendez-vous, content de pouvoir dire que pendant un an, il viendra une fois, au moins, par mois, jusqu'à ce que la succursale de Telluride soit opérationnelle, après, peut-être plus, qui sait ?!
Nadia éclate de rire et lance malicieuse :
– D'ici-là j'ai le temps de me marier et toi de divorcer pour varier un peu les plaisirs !!

Pierre éclate de rire…
Le dîner est bon, réussi, les lumières jouent sur leurs traits rieurs, visages éclairés de mouvances spatiales dans lesquelles baigne l'espace ainsi créé.
Mais c'est dans les bras l'un de l'autre, plus tard, qu'une étrange familiarité ouvre leur intimité toute neuve sur des vertiges inattendus et dans cette façon de se reconnaître en se trouvant, quand l'amour n'a encore que le langage sensuel dont les sexes s'émeuvent, rien ne laisse prévoir ce que cet échange énergétique tout nouveau libère d'un avenir inexistant.

Que les murmures ou les soupirs,
Que les sculptures que nous organisons de
Deux corps enlacés,
Que le regard dont les yeux se perdent en
Eux-mêmes et dans ceux de l'autre,
Que pudeur intégrée à une conscience plus large
Faite de beauté pure dans le mouvement des
Énergies mariées qui trouvent à l'instant les
Fils brillants d'une lumière androgyne où
La femme, l'homme, se continuent et se mêlent tout en
Existant l'un et l'autre en leur polarité expirée au
Souffle commun qui les fonde,
Que le lit qui les accueille ne soit plus que
Frontière perdue, enfin, au berceau d'une
Infinité tangible le temps d'une extase,
Imprévisible le moment d'avant et si
Globale la seconde qui suit que rien dans cette
Énergie qui se boucle et recoule d'un cœur à une
Âme et d'eux dans les corps, ne permet de

Supposer que la séparation, ensuite, pourra
Individualiser à nouveau ce flot magique que
Les mouvements dans la vie devraient perpétuer de
Cet homme, cette femme qui s'aiment sans limites.
Nadia et Pierre lignes mouvantes au creux du
Lit, en ce moment de beauté, traduisent et
Expriment d'une harmonie divine, tous ces
Silences forts qui précèdent toujours ce que
L'incréé offre de matériau en ces énergies
Yin et Yang, parties intégrantes de tout un chacun,
Capable d'en diffuser au monde la secrète intimité
Comme un acquis global et concret à retransmettre au
Monde.
Il y a ces moments de doute où l'on ne sait ni ne
Croit que la vie se prête à des moments que continue le
Temps, malgré tout, parce que dans les mouvements qui
En nous se succèdent, la continuité n'apparaît que
Morcelée, comment retenir l'instant, comment le
Saisir, comment se l'approprier ?
Dans ces moments, seul le miracle de laisser aller, de
Lâcher prise, intègre en nous ce qui peut
Éventuellement continuer différemment.
On ne retient rien, on ne contrôle rien et tout à
Coup, le cadeau est là, sans aucune prise de
Notre part, il s'installe au plus profond de ces
Racines invisibles dont le Soi est l'accent porteur et
Stable en ses abondances sans restriction.
Lâcher prise est le prix que demande l'instant pour
Subsister.
Lâcher prise est la clé du devenir en amour,
Lâcher prise et encore jusqu'à l'abandon total,

Plénier, sublime du don de soi, à l’autre, au
Monde.
C’est dans ce lâcher-prise et probablement grâce à
Viktor, son père, que Nadia, en abandon total,
Trouve, dans les bras de Pierre, la réponse tant
Attendue, à laquelle elle avait réussi à renoncer, à ce
Besoin, à cette nécessité d’un cœur, d’une âme,
D’un corps, confondus dans l’instant,
Enlacés d’éternité et perdus au présent éternel
Comme l’Orient d’une perle patinée par le temps
Qu’enchâsse un bijoutier au métal précieux.
Nadia face à l’inconnu qu’elle découvre, en elle, si
Familier, donne à Pierre et accepte de lui ce
Cadeau merveilleux d’un échange énergétique dont
Le sexe, embrasé, n’est que bouquet d’artifice au
Pays de l’amour enfin entrevu.
Dans ce temple des corps réunis, l’un et l’autre en
Communion fortuite scellent d’une entente
Parfaite, d’une part la naissance de Nadia à
Elle-même, d’autre part le choc transpersonnel et
Inqualifiable d’une appartenance commune à
Bien plus que ce temple-là, qui n’est que rituel au
Pays de merveilles à venir.

D’amour ou de dimension autre, qui peut dire ce que
S’accordent à révéler deux corps lorsque de
Chair et de sang, ils parcourent d’un même
Bond des siècles de retard venant d’ailleurs et
Y retournant.

Nadia, étendue, les yeux mi-clos sur la peau de

Son amant, se dit qu'en des moments pareils,
Qu'importe l'avenir pourvu que l'on ait le présent.
Rendant du même coup Pierre à son épouse,
Quelque part dans une maison de ce pays,
Lâchant prise avant tout, et contemplant
D'un cœur replet cette autre dimension qu'un
Couple inexistant peut sculpter à l'espace si,
Bien entendu aucun des deux ne s'approprie
L'espace intime de l'autre.
C'est de et en cette liberté, que durant quelques
Instants Nadia et Pierre voguent, âme en
Harmonie, sur les draps froissés d'un lit que
Des siècles d'attente avaient désigné comme un
Premier rendez-vous au pays des absences.
Nadia est heureuse.

Pierre n'est pas malheureux et ce soir-là, ils dansent comme des fous dans cette boîte sympa, dont le patron, un ex de Nadia, comprend qu'il vient, pour elle, de se passer quelque chose.

Mais l'histoire ne s'arrêtant pas là, il ne saura rien de ce début vibrant qu'une femme doit au cœur d'un père parce qu'il a oublié l'enfant le temps d'un week-end sur fond tropical, pour rencontrer sa fille et lui-même en même temps.

Nadia, libérée, regarde Pierre avec tendresse, pour la première fois, après l'amour avec un presque inconnu, soudain, avec bonheur, elle s'aperçoit qu'elle ne lui en veut pas.

Aucun mot idiot du type « Je t'aime » n'a été échangé entre Pierre et Nadia, trop usé pour ce bonheur étrange qui ne trouve aucun interdit à ces

vagues adultères sans importance, sans culpabilité qui s'échouent d'une écume vaporeuse à un ciel sans nuage, rompant à la fois les rythmes faussés des morales bourgeoises pour reconnaître en l'autre sa liberté et son libre arbitre de n'être qu'un humain, autonome et sensible à ces portes à ouvrir qui nous conduisent à l'autre dans la quête de chacun qui ne s'arrête à rien, à personne et n'a de soif que le Soi.

Le lecteur aura compris que les mots ici ne sont que continuité et motivation de ces fantastiques subconsciences qui du plus sombre jusqu'au plus clair de chacun contribuent à installer des faits, des actes, des événements qui se coulent, se plient ou se suivent indirectement, négligeant les raisons pour libérer de la raison les éventuels blocages et peurs qui nous retiennent lorsque d'un regard ou d'une épreuve, d'un test ou d'un viol nous nous refusons à l'autre parce qu'en perdition de nous-mêmes, le partenaire, le conjoint tente un contrôle qui n'a rien à voir avec le chemin de chacun.
De ces événements qui troublent la morale, ne sont à retenir que les pas de géants qui nous séparant de nous deviennent alors possibles, lorsqu'en adhérant à ce que propose la vie, nous cassons de nous les adhérences pathologiques à ces seuls raisonnements que le mental applique à nos peurs les plus inconscientes.
Quand des rencontres venues du passé et destinées à un moment se fossilisent à nouveau pour des raisons superficielles et sociales, il est fort probable qu'une fois l'œuvre achevée d'un règlement karmique à la dette payée, l'un et l'autre se retrouvent Gros-Jean comme devant avec une fin en moins et une dette en plus. À ce discernement de savoir regarder ce que

l'autre est et non ce qui en apparaît, il est bon d'être conscient pour éviter des karmas renouvelés qui ne seraient qu'erreurs au quotidien surchargé par des pathologies psychologiques ainsi engendrées.
Tant de choses invisibles se mêlent en se diversifiant tout au long de ces passages auxquels nous nous précipitons, qu'y être attentifs de façon différente revient à s'armer contre nos propres faiblesses.
En être conscient renverse les valeurs d'une morale coincée en ses barrières étouffantes, ouvrant au Soi l'expérience enrichissante qui ne concerne que le Soi.
Il ne s'agit pas de ces n'importe quoi que manipule le mental obsédé par le sexe. Non. Il s'agit de ces vagues, de ces pentes et de ces creux que l'émotionnel s'autorise avant que le cœur n'en puisse détecter et choisir, parmi les impératifs, les valeurs en amour que la vie en ses richesses, cache au creux de chacun.
Mais comment arriver à l'amour sans épuiser l'émotionnel ?
Et si l'âme a les moyens de renverser les appartenances d'un ego en perdition, c'est qu'en ses lumières vibrantes elle peut soit éclairer, soit aveugler, cassant ainsi les résistances rebelles à ces tests de nous-mêmes qu'il faut oser traverser.
Qu'en ces portraits retors que chacun connaît ou pas de lui, d'elle, il est des caricatures qui parce que grotesques provoquent des éveils qui ne sauraient attendre.
De ces images fanées que nous oublierons peut-être, le temps de nous aimer ou de nous détester fragilise en ses failles ces reflets de chacun que la mémoire refuse ou auxquels elle s'accroche.
Quand des matins timides s'attardent aux journées, il

est temps de veiller aux heures endormies dont nous éludons l'impact sur ce que devient alors la vie, mémoire réfractaire de ces sujets brûlants qui ont marqué le cœur et tué un peu ce que nous y mettions.
C'est dans ces « tracées » lumineuses de conscience comme des flèches de l'inconscient que Nadia, sur l'autoroute d'une voie dépassée en elle-même, oriente, depuis le passage de Pierre, son âme en toute créativité. Travaillant plus encore si c'est possible, et ça l'est, elle crée et recrée en les déstabilisant, des routes aux destinations secrètes qui partent de son Soi et savent y revenir au centre.
D'une stabilité toute nouvelle, ses objets, ses lampes et ses lumières ouvrent sur ces dimensions qui n'ont d'espace qu'intérieur.
De funérailles en renaissances, le chemin est ardu et long mais c'est aux actes rebelles et à leur violence que l'ouverture de soi, qui passe aussi par l'autre, élargit ce diamètre qui en ses opposés nous rapproche de nous en y invitant l'autre.
Pierre qui est reparti, est présent au cœur de Nadia, sans hâte et sans désir, elle en subit les vibrations comme une lyre dont l'inconnu tirerait des notes harmonieuses.
C'est sur cet inconnu ouvert au devenir qu'elle se pose ainsi que sa créativité, et c'est ainsi que des mouvements naissent à ses mains habiles, sur des formes différentes que Pierre a aussi nourries.
Nadia est libre,
belle,
créative, et le sait.

De week-ends répétés en nuits volées, Pierre apparaît, parfait amant le temps de retrouvailles, parfait mari le temps d'une absence que Nadia vit comme un goéland dans un ciel pur, dont le soleil tracerait de ses longs rayons les allers et retours bonifiants de mondes parallèles où l'invisible se pare d'envols triomphants aux retombées fascinantes.
Pierre a les douceurs câlines d'une féminité affinée dont le pôle intérieur interpelle l'affirmation virile dont Nadia pare ses choix de vie.
Tout n'est que présent au fil des mois qui suivent et l'univers commun en ses avancées certaines, augure de vastes plages connues d'eux seuls. Nadia n'a cure de la vie de Pierre et n'a même jamais posé de questions sur cette femme légitime mentionnée dès leur rencontre, par Pierre. Elle n'en sait rien, ni le prénom, ni le physique, rien, elle sait simplement, et ça lui suffit amplement que Pierre quand il est avec elle à New York, n'y pense ni ne la mentionne en sa présence et elle apprécie l'absence de ces coups de fil conjugaux que les maîtresses subissent, en général, cassant le rythme précaire des rencontres adultères.
Pour Nadia, Pierre est libre, aussi libre qu'elle, c'est le cadeau qu'elle lui fait avec beaucoup de tact à chaque

rencontre. Elle en apprécie, dans leur union, les moindres résonances qui n'ont de préoccupation qu'elle, Nadia, comme une reine d'un soir qui sans perdre jamais ses privilèges n'en réclame jamais aucun.
Ainsi va leur vie, ainsi vont leurs vies.
Mais rien ne les sépare lorsque si peu les réunit, l'essentiel, c'est peut-être aussi ça, l'amour, se dit Nadia.
Nadia par moments brefs comme des coups de ciseaux sur du métal, grinçants et impuissants, lance une pensée boomerang sur leur relation qui sitôt informulée lui revient intacte, comme si rien nulle part n'en retenait l'impact. Mais instantanément le calme revient sur ces corbeaux crieurs que le mental envoie quand le présent lui échappe aux énergies de l'âme.

De ces aubes distances que la lune porte en elle,
De ces nacres orient que la nuit révèle de ces
Pâles lueurs encore inavouées, dans les
Flèches rapides dirigées par le cœur, dans les
Regards incertains que se partagent les peurs, il
Est des accents rares comme une ponctuation
Forte que les manques se disputent en leurs
Vides les plus légers, de ces hésitations que
Chacun reconnaît tout en les rejetant au
Néant de l'autre comme une erreur avouée qui,
En venant de soi, manquerait d'abîmer
Les idées que l'on se fait.

Où sont les frontières de nos limites les plus tenaces,
Comment savoir si en les repoussant on s'en libère ?
Où se tiennent tel un gardien imprenable, les
Ombres les plus violentes de nos propres menaces ?
Comment les voir et comment s'en défaire ?
Comment les aimer, les apprivoiser ?
Le moyen est si contraire à nos peurs inconscientes
Qu'en sa simplicité il échappe au mental et à la
Logique qui retardent en leurs complexités
Rebelles les lignes directes qui pourraient
Nous en libérer.
Nadia est loin, très loin en elle-même dans une
Insouciance apparente que rien n'émeut ni n'ébranle,
Et lorsqu'elle pense à Pierre c'est de sa propre globalité
Qu'elle fait les allées qui la retournent à elle-même,
De son être à ses sens et à son corps, rien en elle ne se
Trouble ou ne s'inquiète, c'est de cette totalité en
Harmonie profonde qu'elle se plaît à le vivre sans
Référence aucune, sans jugement du tout, juste dans
L'instant plénier où, lorsqu'il est auprès d'elle, il lui
Consacre chaque seconde, absolument, sans
Restriction et sans réserve.
De cette liaison qui ne les dissocie plus, de cette
Entente qui les lie en les libérant, l'un et l'autre ne
Sont conscients que d'eux-mêmes dans cette
Magie profonde que le couple synthétise, d'un seul
Cœur battant au même rythme, d'une âme immergée au
Même cycle.
Et de grandeur sublime en aparté complice, les
Jours ensemble s'ajoutent en se soustrayant de
Cette vie à double vitesse que sont les priorités de

Chacun lorsque séparés, ils en vivent les
Impératifs.
Étrange et fascinante, cette liaison dans ses
Parenthèses est, c'est selon, active et réceptive ou
Passive et impuissante.
Le vol immense d'un oiseau rapace en menace parfois
Les instants fugaces où d'une pensée vorace Pierre
Visualise Nadia et que la distance impose alors
Cette avidité stérile que le moment ne peut pas
Satisfaire. L'harmonie s'y rompt, alors broyée au
Mécanisme sauvage d'un mental frustré tandis
Que Nadia libre en ses désirs partants ne laisse à
Aucune pensée le loisir de la perturber ainsi.
C'est que plongée aux urgences de sa créativité,
Pierre et leur liaison n'est qu'une levure sacrée aux
Subtiles extravagances de ses propres naissances
Exprimées avec volupté, quand elle les caresse
De ses mains chercheuses, c'est Pierre un peu qu'elle
Caresse encore, le livrant ainsi d'une pensée lisse à ses
Plus profonds secrets qu'elle découvre en lui.
Les absences de Pierre ne sont que randonnées vers ces
Cimes fortes d'elle et de lui, lorsqu'à nouveau réunis
Ils grimpent leur limite en des sommets immenses dont
Le temps s'est enrichi, d'eux, en eux, vers eux.
Dire l'impossible est devenu familier pour Nadia qui
Explore avec délice l'insaisissable acquis où avec
Pierre et en eux elle se reçoit, en toute créativité,
Cinq sur cinq !
Mais Pierre a du mal à surmonter l'absence quand
D'une image à la réalité, Nadia flotte au sein de

Son absence et son corps et sa peau et elle tout
Entière deviennent alors des parties de lui auxquelles
Il se raccroche sans pouvoir se défaire de ces
Appréhensions qui la livrent à d'autres ou la
Menacent de disparaître, happée par des obsessions
Qu'il fait ainsi naître autour d'elle dans ses peurs
De la voir se précipiter à un autre dans la
Liberté joyeuse qu'il sait être la sienne.

Nadia qui n'a aucune idée de ce que traverse Pierre,
Se retrouve en lui avec un bonheur intense lorsqu'il
Lui revient de ses absences peuplées de mirages avec
Cette intensité fougueuse appliquée à chaque
Retour. C'est que Pierre, revenant vers Nadia,
Revient aussi, en la retrouvant, d'un enfer
Intime qui le consume à blanc pour replonger à
L'harmonie fraîche de l'insouciance heureuse de
Cette femme qu'il aime de tout lui-même.
Ainsi les mouvements de chacun tout en gardant les
Rythmes du couple, alimentent de façon différente
Sa vie particulière dont les voyages intérieurs de
Chacun tuent et font renaître en leurs spécificités,
Les potentiels invisibles dont chacun accuse en
Lui-même les invisibles menaces avec une inconscience
Renouvelée.
Se dire tant de choses sans jamais aller aux causes
Est devenu pour Pierre un fardeau impossible.
C'est de constance qu'il souffre et c'est de toujours,
Dont il s'est fait un besoin, qu'il dérape maintenant
À ces absences forcées où sa femme légitime pâtit de
Ses souffrances ignorant forcément qu'elle n'a rien à

Voir avec ce duel contre lui-même que Pierre
Aujourd’hui a du mal à vivre.
Sur le temps qui passe Nadia semble plus lointaine,
Elle qui ne fait face, jour après jour, qu’à ce présent
Immense à force d’éternel où rien n’encombre jamais
L’instantanéité suprême dont elle protège d’un
Cœur léger la création qui l’anime en permanence.
De ces ondes perverses que Pierre diffuse pourtant,
Nadia n’est pas atteinte ou perturbée en soi, et dans
L’intensité qui les pousse l’un vers l’autre, elle
Respire à pleine âme l’amour qu’elle a pour Pierre.
Car cette histoire d’adultère et d’absence en ses
Cycles forcés et menacés de famine, a pour racines
Après un an d’existence un amour profond et si
Pur que l’un et l’autre ne peuvent imaginer d’en
Interrompre le rythme que leurs âmes ont trouvé.
Le quotidien a des pressions qui influent sur le
Moral, Nadia n’en a cure elle qui décompresse en
Créant, tandis que Pierre en équilibre périlleux sur
La corde fragile d’un mariage en impossibilité,
N’en peut plus de faire semblant et est très prêt de
Craquer.

Ce qu’il fait un beau matin d’avril quand, de
Son lointain Colorado il appelle Nadia pour lui
Annoncer de but en blanc, après câlineries d’usage :
– Nadia, amour, j’ai décidé de divorcer, je veux t’épouser, rien n’est plus possible ainsi, je t’aime. Ne me dis rien, j’arrive le week-end prochain, je t’aime.
Sur ce, sans un mot de plus, Pierre a raccroché.
Nadia alors dans son lit n’a raccroché que plus tard,

une minute ou une éternité ? Qui sait ? Tout à coup brutalement, l'immensité seule de leur amour s'est déversée d'un coup en son cœur, et par-delà cette petite phrase emportée par le passé noyé au temps, seul leur amour lui semble important, un foyer détruit, une femme malheureuse, un trait sur une tranche de vie, tout cela lui semble si naturel qu'elle en est surprise. Intacte, si peu affectée par ce qui dans cette histoire lui est étranger, sûre d'elle-même, sûre de Pierre, Nadia, sans pitié, sans regret, sans inquiétude, se prépare à donner à Pierre, à l'amour, une extension d'eux en gain de vitesse et en perte d'absence. Il lui semble certain que la prochaine étape qui s'est dessinée si sûrement au fil de leur entente ne peut être qu'une vie commune en tout ce que cela comporte de joie, d'imprévu, d'épreuves et d'harmonie.

L'histoire de Pierre n'est que l'histoire banale d'un choix sans connaissance qui se fait sans autre conviction que celle d'une raison qui se cherche à elle-même tant de justifications logiques pour exister à deux qu'un jour ou l'autre, c'était fatal, les yeux dessillés n'en discernent plus que les imperfections, les lassitudes, les frustrations. Nadia ne se sent en aucun cas concernée ou responsable en cela et de cette inconnue, cette femme de son amant, cet être aimé oh ! combien, elle ne veut rien savoir ne veut rien retenir d'une aventure banale que le karma parfois se plaît en ses lois à terminer d'une séparation, après le temps imparti à combler ce moment d'une fin qui se termine enfin, bien ou mal, peu importe

puisque c'est la fin qui compte.
Que de drame pour rien se dit Nadia, je ne veux pas les savoir, que de perte d'énergie et de temps quand les discussions, essayant de se rattraper ne font plus que des dérapages incontrôlés par les deux partis en présence qui n'en peuvent plus du temps nécessaire à se quitter.
En sortant de sa douche, encore ruisselante et si tranquille, Nadia a définitivement tiré un trait sur d'éventuelles pensées sur cette histoire qui pour elle depuis un an n'a été qu'absente et lointaine. Au Colorado, à jamais, elle enterre d'un cœur ferme et d'une âme tranquille toute problématique inconnue d'elle qui pourrait marquer pour un temps le ciel de Pierre.
C'est heureuse, parce que comblée qu'elle part d'un pas assuré et paisible vers sa journée d'atelier dont les promesses fructueuses d'un cœur en paix nourrissent déjà en elle cet ordre secret lorsque mains en fièvre elle en devient la grande prêtresse d'un rituel informel intérieur duquel lui viennent ces réalités que deviennent ses sculptures.
Nadia travaille avec passion, mais la tranquillité qui l'anime en est le moteur serein, paradoxe duquel naissent entre ses mains de petits miracles qu'elle reconnaît pour elle-même, là-bas, dans cette autre dimension familière et sans cesse renouvelée en ses richesses immenses que la sensibilité draine au sein de ses travaux.
Nadia, comblée, semble prendre et donner de la vie à la vie, le meilleur d'elle-même au profit du plus grand nombre.

Nadia donne, Nadia aime,
Nadia vit, pleinement.
Et d’amour et de joie elle envoie un baiser à Viktor en plein Paris, qui travaille aussi des profondeurs de lui-même à son prochain roman, en souvenir de leur avenir commun.
Nadia, précise comme une lame, travaille et aime, en pleine joie, en toute conscience.

De cet arbre de vie que forme l'enlacement à double tête d'un couple faisant l'amour, Nadia sculpte de son corps les formes sensuelles que Pierre a su créer. Plongés à la source qui les reliant, les anime, ils se sont retrouvés, plus fougueux que jamais, en cette harmonie sublime que cette année a vu naître et embellir.
Il y a entre eux ces ententes secrètes qui, par-delà les mots, atteignent droit au but de ces besoins subtils de ces nécessités concises qu'ont les cœurs en amour.
Pierre a tant parlé avec sa femme, tant et tant au cours de ces années, énergies perdues là où l'intellect en sa logique décide ou non de comprendre et s'applique ensuite en analyses dépossédantes pour l'autre, à construire ses procès sans égard pour l'amour. Parce que là, c'est l'autre qu'il faut convaincre à ses propres exigences, et que tout est mis en œuvre pour y parvenir. Fatigue extrême de polémiques inutiles auxquelles ni le cœur ni l'âme, ne pouvant y prendre part, dispersent des énergies dont ils perdent l'éclat dans l'attaque constante à leur lumière commune. Que d'inutilités, que de dégâts, que de non-sens, de contresens, d'aberrations les mots peuvent, mal organisés par un mental sécateur, déverser !
Pierre n'a rien dit à Nadia de ces années peureuses

où la femme déséquilibrée tente un centre précaire en l'autre, n'ayant elle-même ni assurance, ni stabilité, amour encore moins mais persuadée que de tout cela elle regorge !
De ces années impossibles dont il a eu la patience il ne ramène à Nadia que l'acquis incontestable d'une sagesse autre dont le silence parfois est un dialogue très sûr que Nadia sait entendre.
Avoir tant parlé pour ne jamais arriver à se comprendre est un tel temps perdu, en soi, que Pierre n'a même plus aucune envie d'expliquer, d'analyser, et surtout pas de convaincre ou de se laisser convaincre…
Avec Nadia c'est le miracle, les mots ne sont qu'accessoires, facilitant les rapports quotidiens en s'appliquant aux choses de la vie, ils ne sont jamais les moyens d'exprimer l'essentiel. Légers, ils ne s'accrochent à rien et effleurent d'une respiration légère ce que suggèrent profondément les véritables motivations.
Parfois le temps d'une pensée à effacer, Pierre se dit que les mots sont à évacuer lorsqu'ils collent trop à ces logiques fausses, constructrices d'illusions qui s'élèvent comme des masques sur les visages fragiles et difficiles à mettre à nu, de nos plus fortes résistances. La psychothérapie est une sorte de vidange de ces mots-là, qui devenus si destructeurs, doivent être détruits par l'oubli du passé qui réconcilie au présent.
Sa femme, future-ex, dans sa citadelle de mots ciselés, ne passait pas le mur ainsi construit dont les discussions-colmatages n'envenimaient que ses propres reflets prisonniers, ces facettes d'elle-même que l'ego refusait de dévoiler et auxquelles il ne pouvait faire face.

Quand Pierre repense rapidement à tout cela, il s'étonne d'avoir subi ainsi cette avalanche perfide qui en détruisant ce couple a forgé le malheur de sa femme encore plus, si possible.
De ces complexités d'un psychologisme retors, le miracle avec Nadia ne pouvait que grandir.
C'est fait.
Grandeur ou décadence vont souvent de pair pour faire avancer de l'évolution ces atouts intérieurs qui ne peuvent en pâtir.
Son mariage, mort d'une overdose de mots a succombé aux logiques les plus sûres, le cœur s'en est extrait et l'âme envolée. Depuis le début, Pierre aujourd'hui en est certain, l'échec planait d'un vol lourd aux plus fortes données dont il n'était pas dupe.
La communication avec Nadia est si souple, si mobile, si différente, de même l'humour en est le principal révélateur et dans l'extrême simplicité de leurs rapports, jamais ambigus, toujours clairs, Pierre a trouvé un puits inaltérable auquel avec Nadia, ils se ressourcent spontanément comme un jeu divin que la vie apprécie et leur rend au centuple.
Pierre tout à coup pense à *L'insoutenable légèreté de l'être* de M. Kundera, il avait adoré ce livre, de l'insaisissable qui relie deux êtres ou les sépare selon les circonstances et moments intérieurs captés ou échappés…
Avec Nadia, c'est une légèreté souveraine qui l'emporte avec elle, en elle, et les comble l'un de l'autre, en extase d'ici, en passagers d'ailleurs, dans

un dialogue continu que ponctuent leurs regards alignés aux mêmes compréhensions, ou des mots sans importance qui pourtant les connectent sans jamais les parasiter.
Tous ces mystères de l'invisible, qui se concrétisent pourtant dans une relation dépourvue de ces frontières psychologiques qui abîment ou ont abîmé, sont accessibles par et avec Nadia. Parce qu'elle n'a pas besoin de cerner l'autre ou de le contrôler pour le comprendre, l'aimer et se laisser aimer. Tout cela chez elle est naturel et c'est si reposant que pour Pierre c'est une sorte de nirvana aux aboutissements imprévisibles qu'elle suscite sans jamais s'y arrêter.
Nadia est un mouvement sur la vie qui, en sa mobilité est immergée au plus profond de ces mouvements, quels qu'ils soient, qu'elle capte de l'autre et accompagne, en douceur et en folie, en amazone du présent prête à tout et n'évitant rien. Dans cette adhésion totale, aucune peur n'est inscrite, trop superflue elle n'en peut retenir aucune et les regarde en riant, confiante en ces moments qui ne font que passer.
Pierre ainsi n'est jamais sacrifié à des pensées meurtrières ne lui appartenant pas, comme avec sa femme. Enveloppante, Nadia l'englobe à elle, sans rien faire pour le retenir, mais l'espace est si beau et si accueillant qu'une liberté toute nouvelle s'est emparée de Pierre.
Que ces sensations multiples voguent au vaisseau de leur couple tandis qu'à l'instant ils font l'amour, que des pensées en partance le traversent comme un mur

transparent, que des mouvements invisibles les éloignent de lui comme une purge purifiante, lui apparaît tout à coup si sain et simple, parce que Nadia, dans ses bras, si présente au moment, est devenue le filtre consentant de tant d'années violées qu'il renvoie à l'acquis de ces siècles de vie qui l'ont mené ici, dans le lit et le cœur de Nadia.
L'extase en elle est si belle, comme un accomplissement en voie d'eux-mêmes que Pierre, en l'aimant, se dirige vers lui-même, ce centre retrouvé en elle et grâce à elle dont il découvre en eux des incidences intimes et si familières qu'il s'étonne d'en avoir pu supporté l'absence.
Le temps de l'accoutumance n'est pas prêt de sonner aux rivages infinis dont Nadia est coutumière et qu'en tout amour elle lui fait découvrir comme autant de promesses à ouvrir en commun sur le présent qui se précipite au corps de chacun.
Pierre vogue, conscience éveillée aux vagues que crée Nadia comme un mousse d'ailleurs, émerveillé de tant de souplesse, de tant de liberté.
Car c'est ce cadeau sublime qu'il reçoit en permanence de se sentir si proche et si lié en même temps que libre de plus en plus.
Nadia, son amour, repose sa tête abandonnée sur son épaule, ils viennent de s'aimer tout en s'aimant encore et d'une étape d'eux à une escale commune, il éprouve en sa tête claire qu'accompagne son corps comblé, le besoin de la serrer fort, très fort contre lui tandis que d'un grognement satisfait elle approuve en se lovant sur lui.

Tant de simplicité sans un mot inutile, est source de beauté qu'il ne fait qu'aborder.
Soif d'elle, soif d'eux et pourtant si tranquille, voilà un bonheur dont Pierre encore ne connaît que les premières bornes.

De vertu, de souffrance et d'oubli,
De rage, d'impuissance et de regrets, le
Passé vient de mourir dans un lit à New York.
Pierre en est conscient et la joie qui l'anime a
Pour nom Nadia et pour âme eux deux.
Doucement ils s'endorment, pour suivre
Ensemble, conscience commune, ces voies de
L'invisible qui les ont menés l'un à l'autre, en
Ce rendez-vous précis que d'autres temps
Avaient promis à l'amour en d'autres lieux.
New York est le point choisi sur la planète pour
Ces âmes en exil qui s'y retrouvent enfin, le
Temps d'un voyage à peine commencé que
L'éternité déjà considère comme sien.
Nadia dort contre Pierre d'un sommeil
Voyageur au cœur de l'autre.
Ils dorment ensemble pour s'ouvrir à d'autres
Dimensions qui les connaissent déjà comme un
Couple dont le cœur averti bat dorénavant le
Rythme d'une éternité retrouvée le temps d'une
Incarnation, au présent et sur terre là où ils
Sont, en ce qu'ils font.
C'était le moment et l'heure et il leur aura fallu
Une année pleine pour le comprendre et l'accepter.
Le voyage est si beau qu'il en valait la peine,

Peine décidée en ces vertes occasions d’un
Renouveau que le karma avait noté dans ses
Archives cosmiques comme une opportunité à
S’aimer à nouveau pour des fins subtiles
Concernant sans doute l’humanité.
Bienheureux les amants lorsqu’ils ont le don du
Présent et s’apprête à le vivre ensemble en s’y
Aimant pleinement.

Nadia n'a pas de temps à consacrer à hier, elle est
Trop occupée dans sa course tranquille à capter de
L'instant les lumières secrètes qui lui viennent
Sans cesse, messageries de ces formes qu'elle œuvre en
Espace de « luminescences » nostalgiques ici, de
Leur intemporalité première.
Pierre est installé dans son havre lumineux auquel les plantes doucement apprivoisent en leurs feuilles des clartés enchanteresses d'une percée inconsciente dont les lampes chatoyantes sont les expériences concrètes.
Il y a des « vivances » que le passé accommode
Il y a des latences qui précèdent l'avenir
Il y a des concordances qui ne sont faites que de présent,
Synchronicités ambiantes à ces bombes dont la
Conscience, parfois, accorde les explosions à ces
Moments parfaits dont l'éveil est porteur.
Nadia est une bombe en l'instant posée, qui
D'une étincelle rapide atomise dans l'instant les plus
Beaux souvenirs que pourrait faire le présent, comme
Des cadeaux inutiles que ne peut se permettre un
Devenir aussi mobile en ses instances que solide en ses
Abandons.

Nadia, sourire aux lèvres, humour aux dents, rire au cœur et enthousiasme à l'âme arpente leur couple d'un pas décidé à rien, menant donc à tout, et libre de ces trajets arrangés qui lassent et détonnent.
Nadia dans son amour si ancien qu'il en est tout neuf, dédie son âme au couple tout en croquant à belles dents ses occupations, une exposition a lieu dans une galerie de la 5e Avenue durant ce mois qui suit l'arrivée de Pierre en permanence de couple, en désir de mariage.
Mais le mariage est loin des préoccupations de Nadia qui n'y relie pas l'amour du tout.
Pour elle l'amour n'est que liberté totale en lâcher-prise constant. Inexplicable ! Ce qu'elle ne tente d'ailleurs ni de justifier ni d'analyser. C'est ainsi, c'est tout.
Son dynamisme intrépide soulèverait des foules, se résumant à l'audience de Pierre, ce dernier est en train de devenir aussi fou, par moments, que Nadia qui n'est qu'enthousiasme tranquille à ses propres yeux. Ils rient beaucoup et s'amusent de tout et de rien, comme des enfants inventant le présent aux risques et périls de l'avenir.
Les moments sont si allégés au fil des journées, que seul l'être prend toute sa densité, renversant les valeurs inutiles que tente de forger le passé en ses prudences chroniques.
Inconsciemment peut-être, Pierre et Nadia détruisent systématiquement toute velléité de donner fondation à la moindre entrave ou menace à leur bonheur. Parfois Pierre a du mal à suivre, mais Nadia tranquille

et sûre, fonce et casse ces moindres illusions de sécurité, tentant de s'interposer entre eux et cette liberté de l'un à l'autre et des deux au monde alentour, qui, insidieuses s'immiscent à la moindre pensée en question.
C'est presque une forme de principe qui fascine Pierre. Nadia s'en amuse, poussant jusqu'en leur limite, ces deux centres intérieurs qu'ils sont l'un et l'autre, ensemble, face au quotidien dans toutes ses implications. Et de ces temps morts qui tombent à l'oubli, ils ressortent régénérés jusqu'à la prochaine agression qui les poussera encore aux limites intérieures dont la liberté est le test suprême.
Parce que la vie est ainsi faite que tout autour, en ses structures, en ses habitudes, la société nous force à des schémas divers que rien en nous ne reconnaît et qui, à force, violent de nous ces intimes libertés dont le cœur et l'âme ne peuvent se passer, les coupant de nous et tuant ce centre intérieur qui ne dépend que d'elles.
Parce que l'hiver parfois a des allures d'été quand la chaleur des cœurs allume en ses clartés ces brasiers embrasés par des couleurs si pures que le mental perdu n'y peut concentrer que transparences.
Nadia et Pierre vivent à New York à deux mille à l'heure tandis que les vies professionnelles et sociales les emportent sans cesse aux bouts de ce diamètre qu'une ligne plus diaphane relie en eux à des mondes parallèles qu'ils vivent en silence.
Les relations ou les amis n'ont d'yeux que pour ce couple radieux au sillage duquel, il est clair que les dieux sont attentifs.

De cette aura magnétique que la durée épanouit, les uns et les autres subissent l'attraction, tandis que d'aubes en soirées, les nuits s'en divertissent sur les routes sacrées de tendres mystères intégrés dont l'amour ici est le messager doux.
Les dîners et réceptions, les randonnées de week-ends ou les soirées à la maison, qu'importent les lieux, qu'importent les autres, tout et tous sont sujets à caution que seul l'amour en eux dispense en s'en gaussant.
Sur les matins joyeux qui suivent les journées, allongeant de lumière ces sauts dans l'agitation, ils se lèvent l'un et l'autre si heureux de se rencontrer à nouveau sur un début tout neuf.
De ces morts sociales qu'ils accueillent avec grâce, un peu de leur lumière s'en va sur l'entourage inconscient de cette grâce que leur fait l'énergie divine qui a investi ce couple de qualités clarifiantes au miroir desquelles se mirent sans danger des regards interrogateurs qu'elle séduit. Tandis que des envieux ou des jaloux, cela arrive, tentent des séductions sur Pierre ou sur Nadia dont la chance nulle d'aboutir à quoi que ce soit devient le boomerang d'une pensée tordue qui ne pardonne pas en revenant à eux.
La vie est un gala au couple des amours où l'amour de Nadia comme celui de Pierre joue les cartes vierges d'un présent attentif à ne pas interférer sur ce qu'il pourrait en advenir.
Du dialogue sérieux de leurs rires à l'unisson, Pierre et Nadia ne sont que deux enfants qui jouent à deux

et de tous et de tout, les dés aventureux de ces chances fugitives que l’on saisit ensemble quand les cœurs se répondent négligeant au passage les perturbations, tous ces riens qu’il vaut mieux laisser partir vers d’autres formes vers d’autres conceptions qu’ils se refusent de faire atterrir en leur vie lisse de mental et riche de cœur où l’âme immobile et tranquille peut sans se tromper, compter sur eux.
À ce jeu du divin qui ne s’arrête que pour s’exprimer mieux, les feux de leurs yeux ne sont follets qu’à qui ne s’attarde qu’aux apparences. Sujets discrets dont Pierre et Nadia rejettent l’importance.
Par moments Muriel est si présente à Nadia, que comme ce matin, elle l’appelle en plein milieu d’une nuit suisse à laquelle Muriel renonce avec joie le temps de dire et de rire, ensemble, avec Nadia.
– Muriel, je suis libre, heureuse, heureuse, libre, j’aime et je vis, je crée et j’aime et tout ça grâce à plein, tout plein de tant de choses dont Papa et toi êtes responsables. Merci, merci, merci.
– Comment s’appelle-t-il ? demande Muriel en riant.
– Il a l’épaule douce et le rire aux yeux, il a les silences pleins de tout ce que j’aime, il est la glaise belle à laquelle mon corps s’accorde et dans l’amour c’est lui et encore lui qui me suit ou m’entraîne quand déjà je m’endors !
Je l’AI… ME ! Il s’appelle Pierre.
– Et français en plus ? Tu me manques Nadia, il n’est pas impossible que nous venions te voir à New York un de ces quatre.
– Comment va Paul ? demande Nadia. Si vous venez

j’aimerais lui montrer mon travail, j’aimerais qu’il me dise ce qu’il en pense. Où en est-il lui ?
– Il prépare une exposition de ses dernières sculptures à New York et ensuite à Washington, c’est pourquoi notre voyage s’annonce d’ici quelque temps mais aucune date encore. Je te dirai.
– Muriel, demande Nadia, est-il aussi parfait qu’il semblait l’être aux Caraïbes ?
– Bien plus que cela, répond Muriel d’une voix sérieuse au sourire sous-jacent, bien plus, Nadia !
– Tu vois chaque ratage est une désespérance en voie de renaissance, finalement ! lui souffle Nadia.
– Eh ! Tu parles comme quelqu’un que je connais bien ! dit Muriel.
– Oui ! Tu me manques Muriel, viens vite.
Encore quelques rires avant de raccrocher et Nadia se précipite dans les bras de Pierre.
– Tu es l’homme de ma vie,
Muriel est la femme de ma vie,
I love you.

Pierre la retient contre lui le temps d’un souffle léger au creux de l’oreille, secret inavoué et évident d’une satisfaction intense, dans l’instant.

De ces liens invisibles auxquels l'éloignement se heurte sans pouvoir les briser, les renforçant parfois de ces pensées neuves qui les consolident encore, en les fragilisant un peu, des revirements insoupçonnés, dus à l'évolution, dentellent la trame tout en l'embellissant d'autres nuances que l'on croyait impossibles, d'autres ouvertures qu'alors l'on croyait impossibles.
De ces liens invisibles qui resserrent leur étau jusqu'à l'étouffement, le réseau caché relâche d'un seul coup ce qui ne conviendra plus à l'âme en sa clarté nimbante. Et de ces abandons dont il faut bien faire le choix, c'est d'expérience et de joie, qu'ils se resserreront.
De ces liens invisibles aux fortes priorités que d'urgences en gâchis on apprend quand même, il reste toujours des traces sanguinaires qui s'estompent pourtant quand le cœur est ouvert et que ses énergies intègrent ces blessures qu'en visant les autres nous faisons à nous-mêmes.
Nadia en sa conscience comme un voilier sur sa route, file aux vents et aux marées qui ont jonché sa trajectoire, elle en passe les caps aux retours insaisissables et se déleste de ces riens dont chaque départ est salvateur. Mais Nadia sait que ces actes

qui l'ont portée à aimer, à rejeter, à trouver et à perdre ce qu'à chaque fois ils rajoutaient à elle, une fois pour toutes et dans un acquis certain, la révèlent à elle-même en la donnant à Pierre. Parce que ce dernier ne prend rien mais aime, ces deux donneurs d'amour que forme ce couple étrange annoncent dans le temps cette évolution lente que l'on fait de soi à soi et puis de soi au monde pour enfin retrouver l'autre en ce destin magnifique dont les lumières divines distribuent les rôles comme des couleurs intenses à connaître par le cœur et à diffuser par l'âme.

Quoi de plus merveilleux que deux corps nimbés de ces lumières en leurs qualités authentiques en leur force divine, lorsque deux êtres s'aiment et que la nature ainsi les pousse l'un vers l'autre pour s'aimer en vivant cet amour que l'âge presse de la passion à ces excès que la tendresse en ses mémoires chérit assez pour pouvoir y revenir, en d'autres temps, en d'autres lieux, sur cette avenue karmique qui débouchant des cieux y revient chaque fois, allégée d'un trafic que les gens, autour de soi, croient gérer en toute liberté ou vivre en toute impunité.

De ces liens invisibles jaloux de leurs secrets qu'ils parent de fantasmes d'un mental altéré, la mémoire se libère parce qu'elle se souvient que seul le présent en a rempli la trame… et de souvenirs piquants en plages silencieuses elle tente en son retrait d'en repasser les seuils pour dépasser cette peau dont elle veut muer afin d'être neuve au présent et vierge au cœur.

Que des vagues de Nadia, qui lui venaient des autres, coulent vers Muriel qui, avec elle, a tissé ces liens invisibles pour en casser les attaches lourdes à l'âme, ne change rien à la fidélité qui fait aujourd'hui de ces liens, l'histoire muette au présent auquel elles peuvent les oublier.
De ces liens invisibles, Viktor est l'un des fils comme un père trop absent dans ces parties de lui qui défroquaient les rapports en faveurs adultérines dont personne jamais ne parlait et qui pourtant barraient à Nadia la route du soleil paternel.
L'avenir au présent qui se dévide peu à peu, a eu raison de ces « cavernances » aux lumières glauques qui d'une belle-mère, Muriel, à un père, et d'une fille aux deux, avaient en leur temps soudés des abîmes infernaux dont l'énergie sexuelle était l'exutoire commun.
Seule Muriel, alors, échappait de par sa sagesse lucide à ces liens invisibles et troublants dont elle regardait se tracer les dessins étonnants et inconnus de tous.
Comment aujourd'hui ne pas s'émerveiller comme le pense rapidement Nadia de ces liens invisibles déstructurés dont l'envol vers d'autres parties d'elle-même lui ont ouvert ses propres horizons ?!
De ces parties de rien dont le Soi se détache pour avancer précieux, vers d'autres dimensions quand l'ego se secoue de ses frasques passées pour diluer de lui ces misérables failles qu'à force de creuser on en fait un tombeau.
Bien sûr il n'y a pas de couple parfait… quoique…
Mais il y a une perfectibilité qui croît ou s'étiole au

fil des ans, comme des pointillés de soi qui se perdent à n’en plus pouvoir de trouver une issue. L’habitude en fait des trajets ne menant à rien, que l’on s’efforce de prolonger, pas de changer, et si d’aventure les journées s’effilochent comme des matériaux mal tissés s’en vont en franges incontrôlées, alors rien ne va plus car le matériau c’est nous, qui de l’humain au divin, fait son cheminement ou pas, et c’est parfois inquiétant.



# Épilogue et Fin

Nadia a la vie devant elle,
Nadia est enfant, fille, femme, sœur
Amie ou rien pour certains, mais
Humaine avant tout, divine après tout
Elle va la vie allégée depuis peu par la
Réconciliation avec ce père à la fois
Absent et très présent, et l'absence est
Souvent d'une présence gênante qui
Mange l'espace que d'autres hommes
Pourraient emplir de leur amour mais
Personne n'y prenant garde, l'on s'y
Terre faute de mieux et d'impuissance
À en gérer les manques et les cassures.
La naissance est un début tronqué par
Les impossibilités des parents à avoir
Pu évoluer pour transmettre juste.
C'est ainsi que les mentalités les plus
Sectaires sous couvert de spiritualité
Déviée, entraînent leur enfant dans des
Labyrinthes sexuels et autres que l'enfant
Accepte dans le brouillard dont le ou les
Parents masque(nt) la réalité pour plonger
L'enfant dans la cuve de leurs déviances
Qui pourriront la vie de leur enfant à
Terme jusqu'au prochain début que sera

Une autre naissance en d’autres temps.
Comment se sortir des fausses sacralisations
Que font miroiter les déviances sectaires d’un
Père ou d’une mère qui n’en ont pas conscience,
Perdus qu’ils sont dans un égrégore glauque ?
Aveuglés…
Le père de Nadia a-t-il été à l’insu de sa fille
La proie facile d’un groupe sectaire et
Sexuellement dévié par ses envies et
Plaisirs sacralisés à tort ?
Nadia ne s’est jamais posé la question, mais même sans passage à l’acte pour sa colombe de fille, ce père l’aurait aussi entraînée dans l’immatériel dont il aurait été la victime consentante. Autrement, comment expliquer la nature de ce père dans ses relations à ce point faussées avec les femmes ? Ses obsessions ?
Sans en être consciente, il serait alors compréhensible que Nadia en ait été affectée inconsciemment tant un parent est relié à son enfant malgré lui ou elle, comme à un vase communicant.

Ce n’est pas ici le propos, mais savoir que tout enfant est dépendant de son père en l’occurrence, il est clair que sans le savoir, Nadia ait été impactée plus que de raison par l’absence envahissante de ce père qui a inconsciemment forcé en elle une résilience n’ayant pris effet que bien plus tard quelle qu’ait été la raison de cette déviance parentale.

Nadia a la vie devant elle.
En évacuant le problème du père,

Elle vient d’initier dans sa vie un
Nouveau départ où les hommes
Ne seront que des hommes sans
Connotation paternelle déviante
Et obstruante, inconsciente, et
Pourtant violente et malsaine.
Nadia est hors cadre de ce sujet
Brûlant qu’un enfant ignore, et
Dans son cœur un espace nouveau
S’ouvre sans l’ombre éradiquée
Pour la survie de l’amour qu’elle sait
Être une priorité qu’attend tout bonheur
Pour s’épanouir sans contraintes et sans peurs.

Oui, Nadia a la vie devant elle, maintenant qu’elle a résolu en elle-même, la dualité qui la reliait à son père comme une feuille fanée accrochée à la tige d’une rose en bouton.
Sa vie peut enfin commencer en continuant autrement, un nouveau départ libérant sa conscience d’un poids inconscient dont elle avait pourtant conscience.
Quelle chance ! Seule la conscience compte plus que les faits la pourrissant en la freinant dans son éveil plombé par d’autres ombres malvenues.

Nadia a la vie devant elle.
Et l’amour.
Enfin !

… Suite

La folie n’est parfois que Sagesse, et la Sagesse que folie aux regards extérieurs qui n’en comprennent ni n’en appréhendent la singulière beauté de façon globale.
Imprégnés de Divin, nous sommes tous autant que nous sommes, des témoignages vivants de ce dont Il est capable dans l’incarnation dont nous sommes les piliers.
Et ça va, ça vient comme ça peut, nous en sommes tous responsables et parfois conscients, mais le plus souvent les choses de la vie creusent en nous les sillons de la déprime et de la lassitude car peu sont pleins de gratitude envers ces dons qui nous comblent dans l’inconscience la plus totale.
Et si une étape dans le bonheur a été franchie par Nadia et Pierre, il reste à ce couple à faire preuve de sagesse, sans oublier cette folie qui peut mettre en danger, c’est certain, mais sans laquelle nul ne peut avancer au clair de lui-même sans le grain d’humour qui va avec.
New York est un nouveau refuge pour Pierre qui a divorcé, mais on ne parle pas encore de mariage car Nadia en a décidé ainsi, ce que respecte évidemment Pierre.
New York est un écrin pour leur couple, sa

« trépidance » intrépide, ses illuminations, ses noirceurs et ses bruits n'ont d'égaux que la volonté de Nadia à vivre libre, et celle de Pierre à la respecter.

C'est ainsi que Muriel et Paul ont débarqué à New York sur fond de double exposition puisque celle de Nadia est en cours, et celle de Paul en préparation.
Mais les deux femmes se sont retrouvées ex-belle-fille et ex-belle-mère sous des auspices revigorants dont le bonheur a les secrets quand il est joyeusement et librement consenti ; le lieu sacré étant le couple, et ces deux couples-là y sont bien investis, débordants, chacun à leur manière.

Dans un salon de thé proche de Manhattan, Nadia et Muriel se sont retrouvées avec une immense joie, elles ont échangé sur l'essentiel, c'est suffisant, sans ressasser du passé les inévitables erreurs que l'on fait quand le destin ne prête qu'au présent ses « infinitudes » qui en sont les piliers.
Sur une même longueur d'onde, en phase, elles se sont retrouvées, heureuses et volubiles, sans mots de trop, avec juste ce qu'il faut pour renouer après toutes ces années d'absence où le contact n'a jamais été rompu.
L'âme claire, l'ego en berne, altruiste jusqu'au bout des ongles, le présent a redonné au passé les nuances de ce renouveau intérieur quand trouvant le bon partenaire, on ne s'attache plus aux souvenirs de ces

autres qui n'ont finalement été qu'une étape de plus, une épreuve de moins sur le calendrier des amours en devenir qui terminent leur cycle sur fond de sérénité retrouvée. Ce que ne connaissent pas celles et ceux qui ont le goût du revenez-y, et repartent pour un tour qui a déjà tourné court depuis longtemps, et qu'ils ne pourront poursuivre qu'en faisant comme si.

Cette joie des retrouvailles enveloppe Nadia et Muriel qui demande des nouvelles de Viktor auxquelles elle s'attend d'ailleurs telles que Nadia les lui donne. Sans surprise quant à Natouche, tant pour Viktor elles savent maintenant que quelle que soit la femme, ce n'est pas la femme mais Viktor qui est son propre problème.

– Je pense que Natouche a fait long feu, nous verrons, mais c'est probable, dit Muriel avec sagesse.

– Tu as raison, il y a là une continuité qui est redoutable, mais je pense aussi, vois-tu Muriel, que mon père a compris aujourd'hui des choses qui lui échappaient encore à l'époque quand il t'a quittée, dit Nadia.

– Heureusement, il n'est jamais trop tard pour personne, il est toujours trop tôt pour quelques-uns dont il fait partie, dit posément Muriel, l'œil clair.

Elles ne parlent ni de Paul ni de Pierre, chacune persuadée que l'autre a trouvé le bon… et à quoi bon mettre des mots là où ils ne sont que superflus ?

C'est après ce moment agréable qu'elles ont marché jusqu'à la 5e Avenue pour faire un peu de shopping.

Muriel a acheté une robe pour l'inauguration de l'exposition dans trois jours, Nadia a trouvé des boots un peu rock qui vont bien à son androgynie, elle les portera avec une robe de Zadig et Voltaire pour la même inauguration. Trucs de filles, l'âge n'a rien à voir, ils ne vieillissent pas, on les continue sur une féminité qui s'assume, sur un parcours qui les subliment à moins que ces trucs de filles ne subliment ce parcours ?
Chacune étant prise pour dîner par des obligations professionnelles, elles se séparent tout naturellement comme elles se sont retrouvées, souples et fluides en leur tête, douces et turbulentes en leurs rires.
Nadia rentre chez elle sur le nuage de l'amitié tendre qu'elles ont su, avec Muriel, maintenir par vents et marées de couple, et sereine, elle se prépare à ce dîner où elle doit retrouver Pierre vers dix-neuf heures trente.
En bas, à perte de vue, New York est une vaste agglomération soulignée de traits de lumières improbables qui ne peuvent en masquer les noirceurs accumulées comme des taches ou des overdoses de piétons qui la parcourent au rythme stressant d'une fin de journée.
Nadia sortie nue de sa chambre, protégée par la distance qui la sépare d'eux, regarde ce spectacle avec une certaine gourmandise, elle se sent hors de portée, et ça lui convient bien. Le bruit de la porte d'entrée la ramène à la réalité, c'est Pierre qui rentre pour se changer, donc ils repartiront ensemble.
Il l'enlace, l'embrasse, lui fait l'amour, et se préparent

ensuite avant de descendre pour prendre un taxi.
La ville bruisse de toutes parts, il ne fait pas froid, Nadia n'a pas trop envie d'assister à ce dîner mais se fait une raison, n'en parle pas, mais ne le sent pas.
Pierre égal à lui-même la rassure, si besoin était, mais besoin n'est pas vraiment. Il pense que Nadia est sublime.
Elle pense que cet homme est celui de sa vie.
C'est un soir comme un autre, et de fil en aiguille de traffic de voitures bruyantes, ils arrivent au bas de l'immeuble destination le dîner.
Et surprise, Muriel et Paul sont là !
Exclamations, embrassades, leurs hôtes sont ravis de cette surprise bien gardée qui les rassemble ce soir, une fois n'est pas coutume, deux sculpteurs et leur moitié dans une scène digne d'un film hollywoodien…
Une dizaine de personnes sont là, ce n'est pas un dîner mais un buffet apparemment, tout le gotha le plus sélect du marché artistique qui fait et défait les carrières et les parcours des plus grands artistes contemporains… et de leurs pairs.
Nadia croyait à un dîner à quatre…
Les expositions de Paul et de Nadia sont à l'honneur, elles font l'événement, tout le monde en parle, les médias s'en sont emparés, bref ! tout ce que Nadia déteste autour de son métier, mais en fait partie, comment l'éviter ?
Sous la houlette du maître de maison qui est responsable de l'exposition de Nadia, les commentaires les plus élogieux sont à l'ordre de cette soirée, mais ils glissent sur Nadia comme une eau rafraîchissante

certes, mais sans importance. Ce qui est important est le public pour elle, pas les professionnels qui en profitent.
Nadia est à l'aise dans sa peau, mais heureusement que Pierre est là, elle pense que sans lui, elle ne serait pas venue ou serait déjà repartie pour fuir ce monde dont elle n'est pas. L'Art seul la motive. L'Art, et seulement !
Entre champagne qu'elle fuit, vin rouge qu'elle goûte, et produits de qualité aux déclinaisons diverses, elle se régale quand même, c'est très bon, c'est donc cela de pris sur l'adversité que sa sensibilité détecte très présente.
Dans un coin avec Muriel, sans un mot, elles se retrouvent encore en phase et de trop dans ces mondanités – mais il faut ce qu'il faut, semble lui dire, muette, Muriel qui sourit.
Nadia qui est l'objet de tous les regards, est très à l'aise mais préfère le silence, de peur de lancer un pavé dans cette cour des miracles où elle est à son sens, de trop…
Muriel sourit en silence.
Paul discute art, mais à quoi bon ?
Pierre observe cette faune dont Nadia ne parle jamais, et il comprend ce soir pourquoi.
Nadia, sublissime, hante déjà les têtes de certains hommes tandis que leurs femmes tentent de lui trouver des failles introuvables.
Et Pierre sourire aux lèvres se dit qu'il est heureux de savoir sa femme loin de tout ça forcément très superficiel et inutile, c'est sûr.

Ils partent les premiers, Nadia prétextant une matinée de travail très chargée. Et quand elle traverse le salon, des têtes la suivent du regard comme une reine gracieuse qui prendrait congé de quelques sujets inconnus.
Dehors la rue les attend, le taxi est arrivé, ils montent et sans un mot regagnent leur appartement où dans les bras l’un de l’autre, ils prennent une tisane avant d’aller dormir, repos bien mérité.

Les jambes gainées dans un legging de cuir noir, le T-Shirt XL que Pierre aime tant mettre après sa douche quand il rentre à la maison, ses longs cheveux noir de geai retenus haut en queue-de-cheval, devant le mur de verre du living donnant sur New York, Nadia a l'air d'un point d'exclamation sans grande conviction. Elle regarde la ville comme une scène de cinéma muet car les bruits étouffés par les vitres blindées résistantes aux chocs, ne lui parviennent pas. Elle n'en voit que les lumières, le traffic, la vaste étendue lui semble irréelle, bras croisés, elle est plongée dans ce spectacle dont elle ne se lasse pas, et ne serait-ce l'absence de Pierre qui fait toute la différence, rien n'a changé dans New York qui vit sa vie comme une fourmilière géante qui ne s'arrête jamais, la nuit, le jour, et même quand la vie de ceux qui y vivent bascule soudain, New York, immuable, garde son rythme infernal ou joyeux, on ne le sait jamais vraiment, mais c'est ainsi, un mystère de plus au gré des marées humaines qui la soulèvent dans sa bulle où certains quartiers huppés y collent leurs paillettes tant recherchées par ceux qu'elles éblouissent de leurs apparences fragiles.
Nadia est immobile. Sa vie vient de s'arrêter sur fond de ville indifférente. Muriel repartie après

l'exposition de son mari Paul, est revenue en urgence soutenir Nadia qui passe une épreuve titanesque. Mais au fond, les épreuves sont toujours titanesques lorsqu'elles sont irrémédiables, et pas que…
Il est deux heures du matin, 2 a.m. comme ils disent ici.
Muriel qui vient de se réveiller déboule dans le living pour constater que Nadia non plus ne dort pas. Muriel se dirige donc vers la cuisine pour préparer une tisane qu'elle dépose ensuite sur la table basse du living, elle a ajouté des biscuits, sert les deux tasses après quelques minutes d'infusion, et vient prendre Nadia qui n'a pas bougé, par la taille, pour la poser sur le canapé. Cette dernière se laisse faire le visage grave, et pleine de gratitude envers son amie.
– Tu ne peux pas ne pas dormir, dit Muriel en mettant une goutte d'huile essentielle de lavande fine dans la tasse qu'elle tend à Nadia qui décroise enfin les bras pour la prendre.
– C'est vrai, tu as raison, mais quand on ne peut pas, comment faire ? dit doucement Nadia.
– On prend une goutte de lavande, et on se masse aussi le plexus avec, dit Muriel en soulevant le T-Shirt de Pierre pour que Nadia puisse se masser le plexus avec la goutte de lavande que Nadia a récolté sur son doigt…
– Muriel, merci pour tout, sans toi, ce serait bien pire, dit Nadia avec un pauvre sourire qui illumine instantanément son visage.
– Je sais, c'est très dur, mais la vie continue, et tu as

tant de choses à faire et à assumer, le courage viendra, il est en toi, et c'est le sens que tu donneras à ta vie qui donnera sa réponse, on ne trouve jamais une réponse à court terme, c'est dans la longueur qu'elle se révèle ensuite, tu verras, dit Muriel en s'asseyant en face de Nadia dans un grand fauteuil.
– Je sais tout ça, dit Nadia qui n'y croit pour l'instant qu'à moitié.

Tout cela est fou. Pierre n'est plus, fauché dans le champ terrestre des amours vibrantes, par un attentat dont l'horreur restera à jamais gravée en Nadia. Muriel a empêché que Nadia voit le corps de Pierre, et cette dernière se dit aujourd'hui qu'elle a bien fait. Un mois déjà. Et Nadia se retrouve devant une pente vertigineuse à monter seule, comment en trouver la force ? Mais Muriel qui est venue tout de suite, est là depuis un mois, et veut ramener avec elle Nadia pour passer quelque temps ailleurs, ce qui lui ferait un bien fou. Nadia ne sait pas ce qui lui ferait du bien, elle hésite entre déménager, mais le courage lui manque, partir un peu comme le voudrait Muriel, et rester là sans bouger, le choc est encore vif.
Et c'est cette nuit-là que Nadia prend la décision de partir avec Muriel quelque temps pour donner au temps matière à se nourrir différemment, car il paraît que le temps a son mot à dire dans cette épreuve qui terrasse Nadia depuis l'attentat dont elle ne veut plus entendre parler mais qui dresse son horreur en permanence dans le cœur de Nadia qui a du mal à s'en remettre.

Après la tisane, Nadia s'est écroulée sur le lit où l'empreinte de Pierre est bien présente, lovée en elle, elle a dormi comme une masse pour se réveiller un peu fatiguée encore, mais plus ferme en sa solitude.
Pierre est partout, y compris sous la douche qu'elle prend dès le saut du lit.
Il est dans la cuisine quand elle prépare le café, il est dans la chambre quand elle s'habille, il est là, avec elle, rassurant dans cette absence ultime que la mort a creusée entre eux. Mais il est là. Parfois elle lui parle, et Nadia a l'impression qu'il comprend et lui parle aussi. Elle se demande si elle ne devient pas zinzin, un peu folle sur les bords de la vie qui s'esquive sous ses pas encore prudents sans Pierre, car elle ne sait pas où elle va.
Et Muriel a tout pris en main, le voyage jusqu'au Colorado où elle vit avec Paul, à Aspen plus exactement, loin de tout. C'est là que son sculpteur de mari aime travailler, en pleine montagne. Et c'est là qu'elles partent toutes les deux pour le rejoindre dans cette grande maison où Nadia aura sa chambre et sa salle de bains. Nadia ne connaît pas encore cette maison, mais elle y va volontiers parce qu'elle est perdue d'une certaine façon, et pourra travailler, Paul lui a dit qu'il transformait pour elle, une pièce en atelier… Une pièce apaisée par une vue sereine sur une vaste plaine très verte l'été, bien blanche l'hiver.
Nadia a quitté l'appartement dans un état comateux, elle a l'impression d'y laisser Pierre, ce à quoi Muriel a répondu d'un ton ferme :

– Pierre n’est pas là, il est où tu es, où tu seras, si tant est qu’il soit encore là…
Nadia n’a fait aucun commentaire, elle sait que Muriel a raison, et que nous prolongeons la présence de ceux qui nous sont très chers ou pas d’ailleurs, par nos pensées dont la mémoire enlumine et parfait le passé pour le relier comme un livre précieux, alors que la vie continue des deux côtés de la frontière qui sépare la vie de la vie.
Simplement, nous n’avons plus la même vie, les mêmes occupations, des vies différentes pour une même vie aux frontières de la chair et de l’Esprit.
Nadia le sait, pourquoi ? Comment ? Elle ne sait pas, mais c’est comme une évidence pour elle, c’est ainsi, c’est tout.

Nadia n’est même plus triste, elle est bof, c’est une vie qui soudain a basculé dans le « sans lui », une plaie qui a commencé à cicatriser, peut-être ? Elle ne le saura qu’après, oui le temps, cette invention de l’homme pour une intemporalité qui nous poursuit sans cesse dès que le manque ou l’absence se fait envahissant(e). Et c’est là qu’elle en est, c’est pourquoi aussi, Aspen la fait un peu rêver, c’est un endroit neutre où elle n’est jamais allée avec Pierre. Aucun souvenir avec lui, aucune empreinte dans le lit, pas d’écho, rien, le silence à peupler par elle-même, on verra bien, se dit Nadia contente à sa manière, autant qu’elle le peut en ce moment, non pas qu’elle fuit Pierre, non, mais elle fuit, c’est vrai, son absence dans un lieu vierge d’eux, on verra bien,

dans ce domaine de l’épreuve et du choc traumatique, tout est permis, et le temps fait son œuvre comme personne, il court, passe et nous pousse en avant car au fond, il est relatif, donc court ou long, c’est selon, il fait son job de temps de mise à l’épreuve pour se mourir lui aussi en nous-mêmes comme un cache-misère dont on se défait soudain car il n’y a plus de misère à cacher, mais la vie qui continue et peut pour diverses autres raisons, être, parce qu’elle l’est : enthousiasmante à nouveau. Nadia le sait sans l’avoir jamais appris. Mais elle l’a bien expérimenté avec son père au moment de leurs retrouvailles. Viktor qui est reparti pour affaires, juste après la messe des funérailles, et qui l’appelle depuis, tous les jours.
Nadia se dit qu’elle a beaucoup de chance d’être ainsi entourée. Elle a envie de lâcher prise, de se laisser aller à d’autres bonheurs simples et bienvenus, dont elle avait perdu le goût depuis un mois, c’est vrai.

Quand elles arrivent à Aspen, c’est un printemps magnifique et ensoleillé qui les accueille, il fait presque chaud. La vie reprend soudain pour Nadia les couleurs de la vie, et après New York et sa grisaille du mois qui vient de passer, Nadia revit spontanément, tout est neuf pour elle, ici.
Non pas qu’elle soit débarrassée de l’épreuve en cours, non, mais c’est un autre potentiel qui s’offre à elle, est-ce l’air pur des montagnes ? mais une porte s’ouvre sur un autre horizon, et Nadia se dit que

Muriel a eu vraiment raison d'insister pour l'emmener vers cet horizon neuf qui brille de tous les feux d'un soleil requinquant.

Et la vie s'est installée autrement, avec de longues balades en solitaire où Nadia se régénère dans les espaces dont Aspen a les secrets, tout est grand ici, vaste, l'espace est le mot clé. Et Dieu sait si Nadia en a besoin, ainsi, en pleine nature qui la dégage d'elle-même, la « détoxifie », en marchant elle s'immerge dans des senteurs, des couleurs, un vert nature éblouissant, un soleil au rendez-vous, cordial et chaleureux, elle ne savait pas qu'elle avait autant besoin de nature.
Et puis, Aspen, c'est formidable car même avec des touristes, là où se trouve la maison de Muriel, c'est vide, on ne les voit pas. Reposant. Vivifiant. Serein. Et joyeux car la Nature a ce côté joyeux, Nadia l'avait presque oublié, c'est tellement beau que Nadia en est éblouie, pleine de gratitude envers Muriel, Paul, le Ciel et ses anges, car elle sait qu'un ange gardien veille sur elle, peut-être le confondait-elle au début avec Pierre, et puis, ce n'est pas incompatible, se dit-elle en souriant.

Le départ de Pierre est passé de présent douloureux, déchirant, à présent serein, de manque à adaptation, « d'ultimité » à renouveau, de continuité à courage…
Des étapes qui font de l'absence une forme de découverte de soi aussi, et c'est une sorte de travail forcé que le cœur prend en compte pour s'ouvrir un

peu plus. Mais cela se fait, Nadia ne fait rien volontairement, c'est une sorte de travail invisible, intérieur sans lequel il est impossible de continuer à vivre au mieux dans cette sorte d'enfer qu'est la société actuelle privée de sens et de spiritualité, et Nadia se voit penser autrement, et vivre différemment, en douceur après la dure épreuve qu'elle vient de traverser comme un gué vers d'autres destinations encore inconnues. C'est un fait.

Nadia n'a pas travaillé dans l'atelier que Paul avait prévu pour elle. Non, elle a fait une cure de dégorgement, s'est immaculée de sérénité en solitude baladeuse, comme pour se dégriser du sort que le Destin avait choisi pour elle en toute « karmalité » sans doute ? Besoin de solitude peuplée, pas d'isolement, et avec Muriel et Paul à Aspen, c'est le cas. Elle est entourée, mais seule à la fois. Ils lui laissent une paix royale, pas un mot de trop, ils la laissent à son propre rythme, ne se formalisent de rien, prêts à tout pour aider dans ce passage difficile d'une rive à une autre, bien que rien ne prévoit ce que l'autre sera.
Et la vie continue dans ce retour d'apocalypse qu'elle sait créer, dont il faut se défaire pour passer d'un quai à un autre, d'une plage de la vie, à une autre.

Et ce n'est que deux mois après que Nadia est rentrée à New York, Muriel a tenu à l'y accompagner, et tandis que Nadia recommençait à travailler, il le faut bien,

Muriel lui a cherché un autre appartement tout beau tout neutre, perché en étage élevé pour que Nadia puisse continuer à admirer la ville à ses pieds dans ce vaste panorama où les lumières la nuit, sont reines.
Au bout de deux semaines dans cet espace où la vie avec Pierre avait été aussi belle, et où leur amour avait éclos, Muriel a trouvé l'appartement qu'elle a cru bon de montrer à Nadia qui a tout de suite acquiescé. Oui, c'est le bon.
Au trente-deuxième étage d'une tour de verre magnifique, l'appartement trône entre ciel et terre dans un no man's land où se plaît à s'imaginer Nadia qui y saute à pieds joints, oui, elle le prend. C'est Muriel qui arrange tout et fait même la décoration du sol au plafond, à la demande de Nadia qui n'a pas le temps. Tout va très vite ensuite, et lorsque Muriel repart pour Aspen, Nadia a emménagé dans un nid douillet et chaleureux qui n'a rien à voir avec l'ancien appartement. Un coup de pouce pour l'avenir de Nadia à décliner au futur sur fond de sculpture qui reprend de plus belle, mais cette fois, Nadia a des commandes pour une comédie musicale sur Broadway, elle est ravie. Et bien qu'elle se noie dans le travail, bien qu'elle soit tout entière dans la créativité, des bouffées de Pierre l'habitent encore, elle les accueille sereine, il faut que le temps prenne son temps, et son nouvel appartement lui fait du bien. Elle s'y sent neuve d'elle-même, ce qui l'aide, après Aspen, à regarder en face, aller de l'avant, faire peau neuve.

Sourire, travailler, prendre soin de sa température intérieure pour ne pas sombrer encore dans le manque, ce que Nadia parvient à faire grâce au travail qui engloutit d'elle son énergie, au point que quand elle rentre crevée d'une journée bien remplie, c'est le lit après dîner. Et ce lit est comme elle, vierge de tout, ce qui lui convient très bien pour le moment.

Nadia est devenue une autre ajoutée à elle-même, comme une force de plus, garante d'une énergie décuplée qui ne s'exprime que dans son travail. Et ça lui va. Une tête vidée dans un corps sain, il n'en faut pas plus pour que Nadia renaisse à une autre vie dont elle ne connaît encore rien, mais qu'elle entrevoit libre de toute attache.
Nadia n'a pas envie de sortir, ses amis comprennent mais lui mettent la pression pour qu'elle se change les idées, Nadia trouve que ses idées vont très bien, et que les changer dans l'immédiat serait une erreur, si bien que plongée dans son travail, elle recherche aussi une solitude dont elle sait avoir besoin. Il y a des étapes dans la vie, qui sont nécessaires et bienvenues. Elle décide donc de laisser de côté ses amis pour l'instant, elle a besoin d'amitié, c'est vrai, mais sans les à-côtés envahissants où l'on se met à suivre bêtement le mouvement des autres. Nadia doit d'abord trouver son propre mouvement d'après Pierre. Et elle doit le trouver seule. Elle en est sûre.

La comédie musicale *The Horse ride* est un réel succès, ses sculptures très appréciées font la une de

la presse spécialisée. Nadia est très contente, accepte les interviews et fait une promo qui sonne clair dans les fastes du milieu artistique qui la porte.
Un journaliste vient l'interviewer chez elle, interview sur fond de thé chinois fumé et musique douce.
Cet homme est jeune, ambré d'odeur et l'œil noir aguicheur sans le vouloir. Sa tignasse lui tombe sur les yeux, il la relève sans cesse d'un geste de la main presque gracieux mais ferme. Bernie, c'est son nom, est concentré et ça lui va bien, ses questions sont intelligentes, ce qui plaît à Nadia dont les réponses font parfois des pirouettes qu'elle scande d'un rire un tantinet provocateur.
C'est un moment agréable.
Il y a maintenant un an tout juste que la vie de Nadia a basculé. Elle est détendue et attentive à la vie qui passe.
Un je ne sais quoi fait la roue entre eux, une sorte de fête à la vie qui ouvre un horizon léger dont l'interview est le prétexte.
Juste au moment où Bernie repart, Nadia va lui ouvrir la porte, ne leur demandons pas ce qui s'est passé, mais ils se sont retrouvés dans les bras l'un de l'autre si naturellement, que le tour que leur joue la vie ne les a pas étonnés.
C'est bizarre cette sensation un peu étrange de faire quelque chose d'imprévu Ô combien ! tout en osant sans se poser de questions, affirmer de la vie l'écho lancinant d'une continuité qui se renouvelle pourtant !
Oui, c'est étrange. Mais possible…
C'est ce soir-là qu'ils se sont revus pour un premier

dîner, aux chandelles bien sûr, dans un endroit qu'il lui a fait découvrir, elle dont c'était la première sortie depuis un an.
C'est ce soir-là qu'il est resté chez Nadia, une première encore pour elle, et pour lui car jamais il ne mélange le boulot avec sa vie privée.
C'est ce soir-là que de première en première, ils se sont aimés pour la première fois.
Et cette première fois est celle de la découverte qui vous tombe dessus sans prévenir, juste parce que c'est si naturel que cela en devient évident.
C'est le matin suivant qu'ils se sont trouvés bien d'avoir assumé ce qui s'était passé sans regret et sans question, le café avait alors un goût tout nouveau bien que Nadia prenne cette même marque depuis bien longtemps.
C'est le matin qu'ils ont ri parce que être ensemble leur semblait si joyeux, Bernie ne sachant rien de Nadia, elle rien de lui, sauf professionnellement.
Ce matin-là ils sont montés d'un même élan dans un train rapide vers une destination inconnue mais familière dont ils n'anticipent rien.
Que fera de la vie cette nuit-là et de ce matin-là de leur propre vie ?
Personne ne le sait pour l'instant, pas même l'écrivain qui se retire sur la pointe de sa créativité pour laisser ses deux personnages à leur destin dont l'histoire ne sera écrite que par eux deux au fil d'une relation dont le début est sans doute prometteur.

La vie en ses grains de folie fait bien les choses pour

lesquelles après épreuves et solitude, on se remet pour remettre le couvert et continuer ripailles parce qu’après tout, c’est de vie et d’amour dont nous sommes sevrés, auxquels nous aspirons, chacun, et que nous cherchons, y compris dans la solitude, ce qui n’est pas le meilleur moyen de trouver…
Le Destin est têtu.
Mais est-il opportuniste lui qui organise en amont les plus belles rencontres sans se lasser jamais de les soumettre, de les proposer en temps et heure ?
La question n’a de réponses que les rencontres que nous faisons. Elle n’a de quête que ce que nous faisons ou pas dans le grand cycle collectif où nos choix sont déterminants.
Ne présumons de rien, laissons Nadia et Bernie face à face dans l’axe d’un début dont le Destin vient de leur mettre les rênes en mains.
Et de ce voyage qui commence, ne retenons avec l’écrivain, que le sel de la vie comme un ingrédient qu’il est important de déguster sans en gâcher la teneur, ce qui rendrait toute saveur insipide.
Et sans savoir encore pourquoi, Nadia et Bernie seront peut-être les protagonistes d’une entente joyeuse dont les propos graves s’inscrivent au faîte de l’Art et de la communication.
Et il y a vraiment du boulot dans ces deux domaines particulièrement.
Alors laissons leur Destin s’accomplir.

# Table des Matières

**Du même auteur**

**1. Romans**

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

**2. Contes**

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

**3. Pièces de théâtre**

Mano
L'Amour en Question

**4. Témoignages**

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

**5. Essais sociopolitiques**

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

**6. Essais philosophiques**

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

**7. Enseignement Christique et Énergétique humaine**
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
**Originally written in English**

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
**Translation into English**
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)
**Traducido al español**
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 979-10-95921-29-5

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com